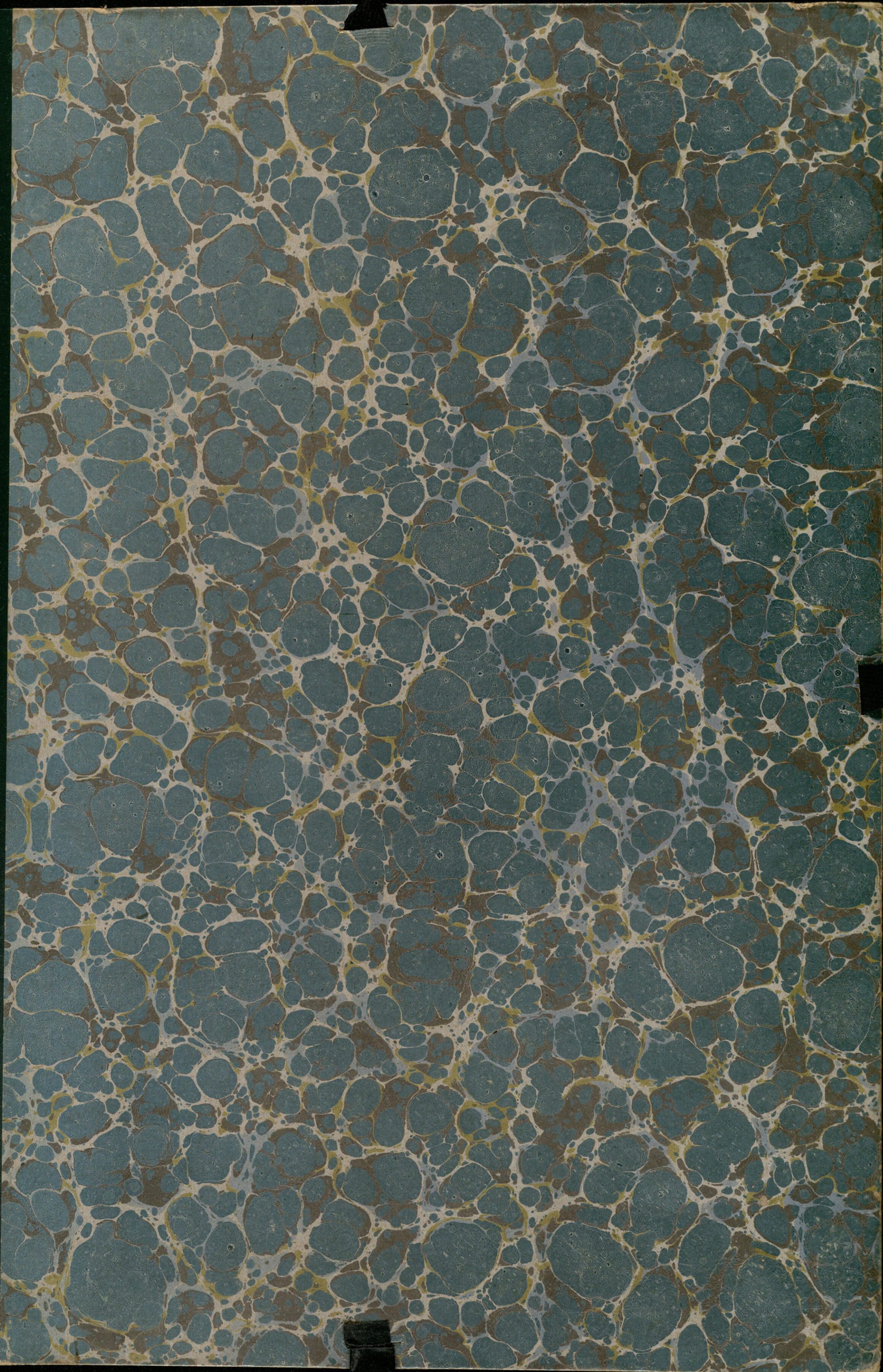
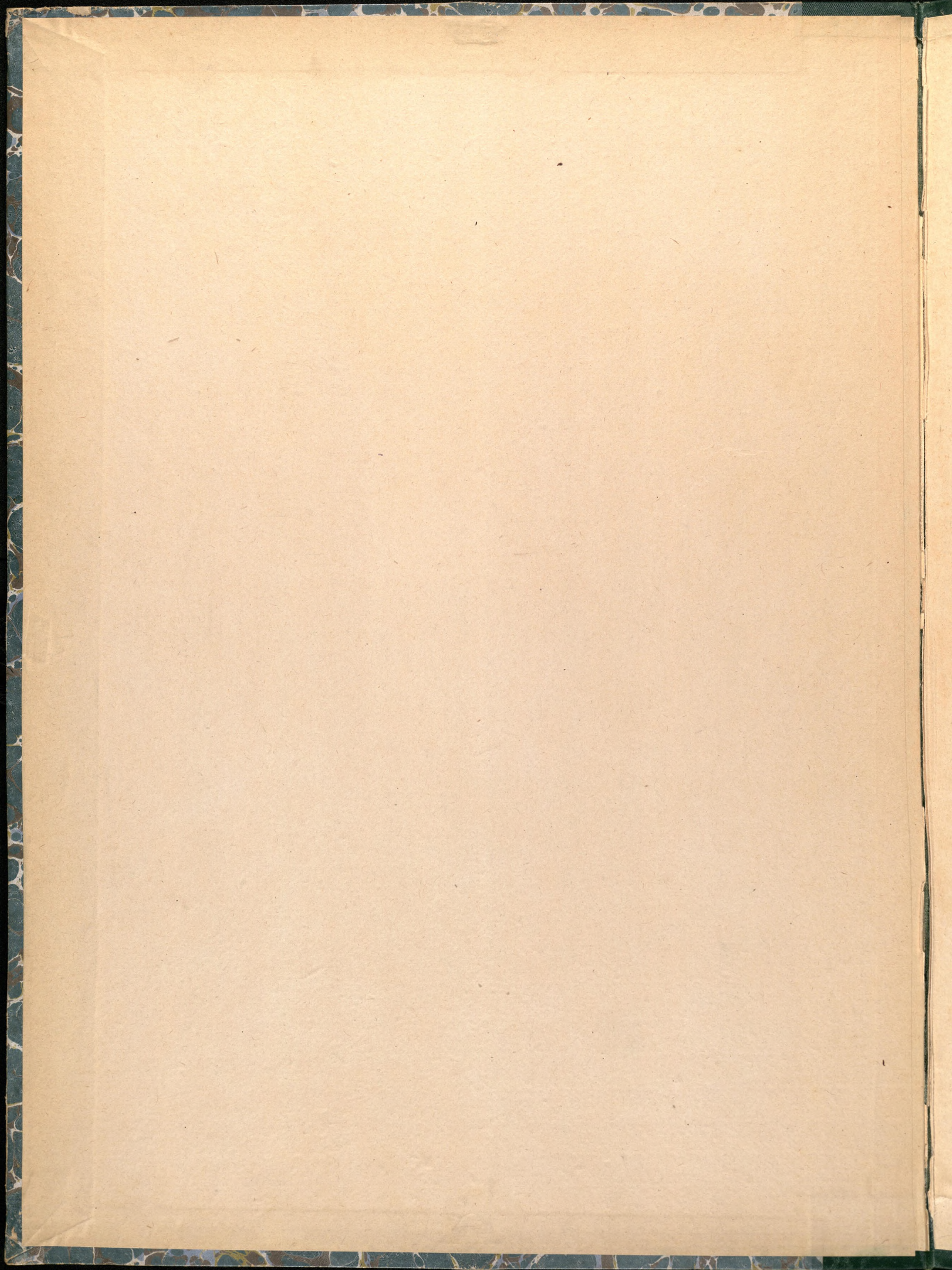


VIEUX HOTELS DE PARIS





LES VIEUX HOTELS
DE PARIS

Le Temple et le Marais

TOME PREMIER

Huch
Spec Col
Oversize
NA
7348
P2
C62
v.1

LES VIEUX HOTELS

DE PARIS

PARIS

MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS.

F. CONTET

De la Société d'Histoire et d'Archéologie du VII^e Arrondissement

LES VIEUX HOTELS DE PARIS

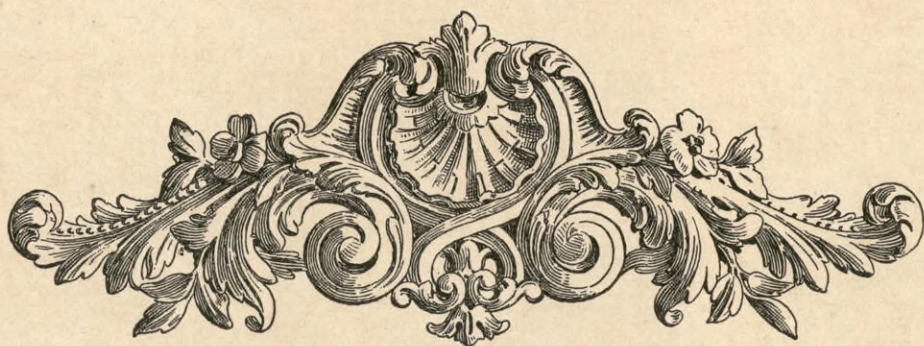
Le Temple et le Marais

TOME PREMIER

MOTIFS DE DÉCORATIONS INTÉRIEURES

Ouvrage honoré d'une souscription du Ministère de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts

QUATRIÈME ÉDITION



A PARIS

Chez F. CONTET, Éditeur d'Art, 9, Rue de Bagneux

1913

LES VIEUX HOTELS

DE PARIS

MONTAGNE DE PROPORTIONS INTERIEURES

UNIVERSITY OF HOUSTON
LIBRARIES
258216

~~258127~~

LES VIEUX HOTELS DE PARIS

LE TEMPLE ET LE MARAIS

NOTICES HISTORIQUES

ET

TABLE DESCRIPTIVE DES PLANCHES

CONTENUES DANS LE TOME PREMIER

HOTEL MÉGRET DE SÉRILLY

rue Vieille-du-Temple, n° 106, ancien n° 122

Pl. 1 à 6.

L'hôtel portant aujourd'hui le n° 106 de la rue Vieille-du-Temple remonte aux premières années du xvii^e siècle et semble avoir fait partie de l'ancien hôtel d'Espéron que les plans de Jouvin de Rochefort (1672) et de Turgot (1734-1739) mentionnent effectivement dans le quadrilatère formé par les rues Saint-François, Vieille-du-Temple, de la Culture-Saint-Gervais et Saint-Gervais.

Ladite maison appartenait en 1748 à Madeleine Le Couturier, dame de Mauregard et du Mesnil, veuve de Louis-Philippe Desvieux, en qualité de seule et unique héritière de feu Eustache-François Le Couturier, son neveu, chevalier, marquis de Mauregard, conseiller du Roi, président du Parlement en la 5^e Chambre des Requêtes.

Sur licitation poursuivie entre les légataires de la dame de Mauregard, l'immeuble fut adjugé, le 14 août 1765, à J.-B. Thomas de Pange, chevalier, marquis de Pange, bailli d'épée de la Ville de Metz, qui revendit l'hôtel, le 16 octobre 1776, à messire Antoine-Jean-François Mégret de Sérilly, trésorier-payeur général des Guerres, par contrat passé par-devant Blacque, notaire à Paris, et moyennant la somme de 180.000 livres.

Sous la période révolutionnaire, Mégret de Sérilly ainsi que son frère Jean-Marie Mégret d'Étigny, convaincus d'être entrés dans des projets de conspiration, furent frappés par la loi et moururent exécutés le 21 floréal an II.

L'hôtel fut confisqué et mis en vente à la requête de Turpin, agent de créances du gouvernement. Poissalolle Nanteuil de la Norville, sous-fermier des Messageries Nationales, s'en rendit acquéreur, le 6 juillet 1793, moyennant la somme de 226.115 livres.

Après plusieurs changements de propriétaires, il devint la propriété de M. Lepileur, qui eut pour locataire principal M. Rousselin de Saint-Albin¹, lequel installa dans l'immeuble ses belles et nombreuses collections de livres, de médailles et de tableaux. En 1846, M. de Saint-Albin racheta l'hôtel qu'il habitait, et depuis cette époque, ses descendants en sont restés les propriétaires.

Grâce à l'extrême obligeance de M^{me} George Duruy, née Jubinal de Saint-Albin, possesseur de l'immeuble, nous avons appris qu'un délicieux boudoir, situé au rez-de-chaussée, et renfermant des peintures de Natoire, avait été acheté, il y a fort longtemps, par le *South Kensington Museum*.

Ce petit boudoir se trouvait à l'aile droite et donnait sur de vastes jardins. Revêtu intérieurement de panneaux à arabesques, peints par Rousseau de la Rottière, il renfermait une merveilleuse cheminée de marbre blanc, attribuée à Clodion, ainsi qu'un magnifique plafond, peint par Lagrenée le Jeune, représentant *Jupiter et l'Olympe* (pl. 1 à 5).

Il ne reste plus aujourd'hui dans l'immeuble, transformé pour les nécessités du commerce, que quelques rares motifs de décoration, tels que les panneaux de bois sculpté et les dessus de glaces que nous reproduisons pl. 6.

1. Rousselin de Saint-Albin, commissaire de la Convention, ami de Danton, de Hoche, de Bernadotte et de Carnot, fut le fondateur du *Constitutionnel*.

HOTEL DE ROHAN dit HOTEL DE STRASBOURG

rue Vieille-du-Temple, n° 87

Pl. 7 à 15.

Cet hôtel fut construit au commencement du xviii^e siècle, vers 1706, par l'architecte Le Maire ou De la Maire¹, pour Armand-Gaston de Rohan, né en 1674, évêque de Strasbourg, grand aumônier de France et cardinal de l'Église romaine, cinquième fils du prince de Rohan-Soubise.

Appelé aussi *Hôtel de Strasbourg* ou *Palais Cardinal*, il communiquait par les jardins avec l'hôtel de Soubise, sur les dépendances duquel il avait d'ailleurs été bâti.

Ce fut le cardinal Armand de Soubise (1717-1756), petit-neveu du cardinal de Rohan, qui entreprit, vers le milieu du xviii^e siècle, la transformation des appartements ; il y dépensa des sommes considérables en meubles et en ornements.

Jusqu'à la Révolution, cet hôtel fut habité par les évêques de Strasbourg, tous choisis dans la famille de Rohan. Un décret du 8 mars 1808 a affecté à l'Imprimerie Nationale l'hôtel de Rohan dit *hôtel de Strasbourg*.

Voici, d'après M. Henri Jouin², la description de l'état actuel des appartements :

« Le grand salon du premier étage montre encore intacte une belle cor-niche avec encoignures, dont les sujets allégoriques se détachent sur fond d'or (pl. 14).

« Tout autour de la pièce ont été appliquées des armoires contenant les poinçons des caractères étrangers. Les sculptures des deux portes, encore existantes, et leurs serrures ciselées, se font particulièrement remarquer. « L'une des portes (pl. 13) de ce salon donnait accès à l'ancienne salle à manger, l'autre au *Cabinet*, décoré par Ch. Huet.

« Ce *Cabinet* (pl. 7) est une assez vaste pièce, entièrement garnie de boi-series peintes. Des encadrements en chêne sculpté y dessinent une suite de panneaux portés sur un lambris. Au-dessus, règne une corniche dont la gorge ménageait un champ assez large à l'ornementation.

« Toute la surface de ces boiseries, portes comprises, est couverte d'arabesques en couleur et or, de bergeries ou de jeux, dont une partie des personnages ont le costume chinois, de camaïeux, de singes, de chiens, d'oiseaux et de fleurs.

« A une date peut-être postérieure à celle où Huet fit de ces peintures, on pratiqua en face de la porte, dans une embrasure, un oratoire dont les encadrements sculptés s'accordaient à ceux qui entourent les peintures de la pièce (pl. 9). Cet oratoire se fermait au moyen d'un panneau mobile, sur la face extérieure duquel était peinte une scène faisant pendant aux autres. »

La planche 15 reproduit un bas-relief placé au-dessus des écuries du *Palais Cardinal*, véritable joyau de sculpture décorative, dû au ciseau de Robert Le Lorrain et représentant les chevaux d'Apollon dont trois paraissent échappés, deux hommes les retiennent et leur donnent à boire.

1. Pierre-Alexis De la Maire (1676-1745), architecte du Roi.

2. Henri Jouin, *L'ancien hôtel de Rohan*. Paris, 1889, Imprimerie Nationale.

HOTEL LE PELLETIER DE SAINT-FARGEAU

rue de Sévigné, n° 29

Pl. 16 à 18.

« L'emplacement sur lequel a été bâti l'hôtel de Saint-Fargeau faisait jadis partie des marais situés au nord-est de l'enceinte Philippe-Auguste, entre la porte Saint-Antoine et la Vieille-Rue-du-Temple¹.

« Ces marais étaient déjà convertis en cultures, lorsque, vers 1228, Pierre de Brenne en céda un champ aux chanoines réguliers du prieuré de Sainte-Catherine-du-Val-des-Écoliers, établis dans ces parages. Ce champ prit alors le nom de *Couture* ou *Culture Sainte-Catherine*.

« Sous le règne de François I^{er}, le palais des Tournelles, étant en grande faveur, les chanoines de Sainte-Catherine résolurent de spéculer sur la plus-value donnée à leur terrain par ce royal voisinage. Vers 1544, ils sollicitèrent et obtinrent du roi l'autorisation de tracer des rues neuves à travers la *Culture* et de la vendre par lots ou par places.

« Quatre places contiguës, portant les n°s 35, 36, 43, 44 dudit plan général, furent baillées à messire Michel de Champrond. Nous ignorons s'il fit construire lui-même sur son terrain.

« Après Michel de Champrond, mort en 1751, le bien passa aux mains de M^e Jean Le Charron, seigneur d'Argent, puis à ses héritiers, qui le vendirent le 30 juin 1626, à M^e Geoffroy Lhuillier, seigneur d'Orgeval et de la Malmaison, conseiller du Roi.

« Avec son nouveau propriétaire, cette « grande maison » aurait mené un assez bruyant train s'il faut en croire les médisances de Tallemant des Réaux.

« L'apparition de la « belle Marion de Lorme », à l'hôtel d'Orgeval, est peut-être la raison qui a fait dire à plusieurs qu'elle avait habité là. Il paraît cependant mieux établi qu'elle logeait à la Place Royale.

« Par suite du testament du sieur d'Orgeval, l'hôtel échut, après son décès, ainsi que la terre d'Orgeval, à M^{me} la marquise de Senas, sa fille aînée, épouse de Charles de Jarente, marquis de Senas, baron de Lux.

« A la mort de la marquise de Senas, ses héritiers cédèrent ladite maison à M^e Michel Le Pelletier de Souzy, conseiller d'État et intendant des Finances, qui la fit démolir pour la remplacer par une autre plus vaste, sur les dessins de Pierre Bullet².

« Michel Le Pelletier mourut en 1725 et, à sa mort, l'hôtel passa à son fils aîné Michel-Robert Le Pelletier, seigneur des Forts et de Saint-Fargeau, successivement maître des Requêtes, intendant des Finances, puis ministre d'État en 1729. A cette époque, il dut se démettre de ses hautes fonctions à la suite d'un scandale financier où il était des plus gravement compromis.

« Le Pelletier des Forts mourut le 11 juillet 1740, âgé de 65 ans, ayant perdu son fils aîné à l'âge de 26 ans. Pendant la minorité de son petit-fils Michel-Étienne Le Pelletier, baron de Saint-Fargeau, et de sa sœur Madeleine-Charlotte, l'hôtel fut loué à J.-B. Thomas, seigneur de Pange, qui l'habita jusqu'en 1763.

« Lorsque Michel Le Pelletier de Saint-Fargeau revint en 1763 habiter l'hôtel de ses pères, il y avait un an qu'il avait, en qualité d'avocat général au Parlement, présenté son fameux rapport sur les conclusions duquel les Jésuites furent bannis de France.

« Il mourut en septembre 1778, laissant deux enfants issus de deux unions différentes : Louis-Michel Le Pelletier de Saint-Fargeau et Félix Le Pelletier des Forts.

« L'aîné fut élu député de la Noblesse aux États-Généraux de 1789. Nommé ensuite à la Convention, il vota la mort du roi, sans appel ni sursis, et son vote entraîna celui de ses amis et décida de la majorité.

« Le soir même, 20 janvier 1793, il était assassiné dans un restaurant du Palais-Royal, par un ci-devant garde du corps nommé Pâris.

« L'hôtel de Saint-Fargeau, dont Félix des Forts avait conservé la jouissance, revint de droit à sa nièce, M^{me} de Morfontaine, qui ne paraît pas y avoir beaucoup habité.

« De 1803 à 1810, il fut occupé par l'institution Le Chevalier, de 1810 à 1822, par l'institution Duprat, ensuite par celle de M. St-Amand Cimetière, lorsqu'en 1837, elle passa aux mains de M. Jauffret.

« La Ville de Paris a pris possession de l'ancien hôtel de Saint-Fargeau, afin d'en faire une annexe de Carnavalet, pour sa bibliothèque. »

1. Ces notes sont extraites de la *Correspondance historique et archéologique*, année 1895. L'hôtel Saint-Fargeau, par M. Ch. Sellier.

2. Pierre Bullet, architecte du Roi (1639-1716), élève de François Blondel.

HOTEL DE SOUBISE

Archives Nationales

rue des Francs-Bourgeois, n° 60

Pl. 19 à 26.

Notice historique. — L'hôtel de Soubise et l'hôtel de Rohan dont les jardins, au dernier siècle, étaient communs, couvrent la majeure partie du quadrilatère formé par les rues des Archives¹, Vieille-du-Temple², des Francs-Bourgeois³, et des Quatre-Fils⁴.

La plus grande partie du terrain qu'occupe aujourd'hui l'hôtel de Soubise a appartenu à Olivier de Clisson, connétable de France, qui se fit construire une demeure à l'angle du carrefour formé par la rue du Chaume, la rue de Braque et la rue de la Roche (aujourd'hui disparue et formant le prolongement de la précédente). Cette situation explique comment l'entrée de l'hôtel se trouve en pan coupé, vis-à-vis de la rue de Braque.

De cette demeure seigneuriale il ne reste plus que la porte flanquée de deux tourelles et munie de tout l'appareil de défense alors usité.

Confisqué par les Anglais pendant l'occupation de Paris, l'hôtel passa par alliance dans la maison d'Albret. En 1553, et après diverses vicissitudes, il devint la propriété de la maison des Guise, moyennant l'acquisition faite au prix de 16.000 livres, par Anne d'Este, femme de François de Lorraine.

Possesseurs de l'hôtel de Clisson, les Guise englobèrent dans leur propriété celle des Laval, située à l'angle de la rue du Chaume et de Paradis, et celle des La Roche-Guyon construite en façade sur cette rue de la Roche (prolongement de la rue de Braque).

Marie de Lorraine, héritière du dernier duc, étant morte sans alliance (1688), la maison de Guise s'éteignit avec elle. La liquidation de la succession exigea de longues procédures ; finalement l'hôtel des Guise fut adjugé, le 29 janvier 1704, pour la somme de 326.000 livres, à François de Rohan, prince de Soubise, qui l'acheta en formant le dessein de réédifier presque à neuf tous les bâtiments qui étaient peu commodes et d'un goût fort ancien.

En 1706, seulement, commencèrent les travaux et ce fut M. De la Maire qui en fut l'architecte. Les constructions du xvi^e siècle furent respectées dans leurs dispositions essentielles ; les tourelles du xiv^e siècle restèrent debout, et la façade qui suivait l'alignement de la rue du Chaume fut reportée du côté de la rue de Paradis.

Bien que la conception du plan d'ensemble fasse grand honneur au talent de De la Maire, il fut cependant quelque peu modifié, quant à ses dispositions intérieures, par Germain Boffrand⁵, auquel fut confiée la décoration des appartements.

François de Rohan, prince de Soubise, mourut en 1712. Après lui, ses descendants continuèrent à habiter l'hôtel. Le dernier d'entre eux, Charles Rohan, prince de Maubuisson, puis de Soubise, maréchal de France (1715-1787), arrière-petit-fils de l'acquéreur de l'hôtel, laissa une succession opulente, mais chargée de dettes considérables.

La Révolution éclata et vint retarder la liquidation.

En 1789, le bureau des contributions de la Ville de Paris s'installa provisoirement dans l'hôtel, puis un magasin à fourrages pour les armées envahit un moment les dépendances.

Enfin, le 6 mars 1808, un décret impérial ordonna l'acquisition de l'hôtel de Soubise pour y placer les archives générales de la France.

NOTA. — La description des appartements de l'hôtel de Soubise publiée dans le 2^e volume des *VIEUX HOTELS DE PARIS* : « *Le Marais et le Temple* », accompagne une suite de planches très intéressantes formant le complément de celles-ci.

1. La rue des Archives, autrefois du Chaume pour la partie qui intéresse l'hôtel Soubise.

2. Le percement de la rue Vieille-du-Temple remonte au xiii^e siècle. Elle fut successivement appelée : du Temple, de la Culture et Clôture du Temple.

3. La rue des Francs-Bourgeois remonte au xiii^e siècle, on l'appelait alors des « Vies Pouliés », la rue de Paradis lui servait de prolongement jusqu'à la rue du Chaume.

4. La rue des Quatre-Fils était dénommée, en 1358, rue des Deux-Portes : quelques années plus tard, une enseigne des Quatre-Fils-Aymon servit à désigner cette rue.

5. Germain Boffrand, architecte du Roi (1667-1754), élève de J.-H. Mansart.

MAISON DITE « HOTEL DE POLOGNE »

rue de Turenne, n° 67

Pl. 27 et 28.

La maison située 65, rue de Turenne, portait auparavant le n° 43 de la rue Saint-Louis-au-Maraïs et se trouve désignée dans les actes de l'époque de la Révolution sous le nom d'Hôtel de Pologne, ayant le n° 585 de ladite rue Louis-au-Maraïs.

Elle appartenait, en 1662, à messire Louis Doublet, dont la veuve, Marie-Anne Legendre, fit l'abandon, suivant transaction et donation, en date du 2 mai 1726, aux dames de Voisenon et d'Artagnan, ses petites-filles.

Le 6 juin 1739, Gertrude-Marie-Louise Bombarde de Beaulieu, épouse de Pierre Montesquiou d'Artagnan, sous-lieutenant aux Mousquetaires, céda sa part à Marguerite-Pauline Bombarde de Beaulieu, sa sœur, épouse de Louis-Victor de Fusée, comte de Voisenon.

Ceux-ci vendirent ladite maison le 10 septembre 1778 à André-Hilarion Boboli d'Ossolinski, Comte de Tennezin, connu sous le nom de Boboli d'Ossolin, au service de la France et colonel à la suite du régiment d'Alsace, qui mourut à Nice en 1793.

La succession du comte Ossolinski étant tombée « en déshérence », la Nation recueillit ses biens au titre ci-dessus, et loua l'hôtel à un certain Lacroix, puis y logea gratuitement « les Artistes les plus distingués dans les Arts mécaniques, que les circonstances réduisent à l'inaction et que le Gouvernement ne pourrait secourir par des encouragements pécuniaires ». Arrêté des Consuls du 13 floréal an VIII.

Le 22 floréal an XI, à la requête de la dame Thérèse Ossolinska, comtesse de Potocka, héritière du comte Ossolinski, l'hôtel fut mis en vente et adjugé à M. Pierre Pierson.

HOTELS DE LA PLACE DES VOSGES

ci-devant Place Royale

Pl. 29 à 40.

Historique de la place Royale. — La place Royale occupe une partie du terrain sur lequel s'élevait l'ancien palais des Tournelles. Cette demeure était située en face de l'hôtel Saint-Paul dont elle n'était séparée que par la rue Saint-Antoine.

Le palais des Tournelles était, au commencement du xiv^e siècle, un hôtel habité par Pierre d'Orgemont, chancelier de France, qui y mourut le 3 juin 1839.

Pierre d'Orgemont, évêque de Paris et fils du précédent, vendit, en 1404, cette habitation au duc de Berri, qui la céda, en 1422, au duc d'Orléans, en échange de l'hôtel de Giac.

Charles VI, pendant sa démence, et le duc de Bedford, régent de France pour le roi d'Angleterre, ont habité l'hôtel des Tournelles.

Charles VII et ses successeurs en préférèrent le séjour à celui de l'hôtel Saint-Paul. Louis XII y mourut le 1^{er} janvier 1515.

François 1^{er} vint rarement habiter ce manoir, qu'il dédaignait, pour s'occuper de Fontainebleau et du Louvre.

Son successeur Henri II y ramena les plaisirs, et le palais des Tournelles jeta son plus vif et son dernier éclat. Il y expira le 15 juillet 1559, après l'accident funeste du carrousel de la rue Saint-Antoine.

Après la mort de Henri II, Catherine de Médicis abandonna le palais des Tournelles. Le 15 janvier 1563, Charles IX signa les lettres patentes ordonnant la vente et la démolition des bâtiments; mais cet ordre fut exécuté si lentement que la démolition du palais n'était pas encore achevée à l'avènement de Henri IV.

Ce monarque, ayant résolu d'établir en France une manufacture d'étoffes de soieries, fit venir environ deux cents ouvriers en soie, qu'il logea dans les restes des bâtiments du palais des Tournelles, dont la partie démolie avait été affectée au marché aux chevaux. Les entrepreneurs de cette manufacture, s'étant trouvés trop à l'étroit, remplacèrent en 1605 les bâtiments qui leur avaient été concédés par des constructions au centre desquelles s'élevait un pavillon magnifique, faisant face à une vaste place formée par la destruction du parc et du palais des Tournelles.

La situation et l'effet de ce pavillon firent naître au roi l'idée de pratiquer en ce lieu une place publique, qui serait nommée la place Royale, et qui aurait 72 toises au carré. Lui-même fit construire à ses dépens l'un des quatre côtés, et donna l'emplacement des trois autres, moyennant le paiement d'un écu d'or de cens, à la charge d'y construire des bâtiments conformes aux plans que le roi avait fait exécuter.

La singulière idée qu'avait eue le roi Henri IV d'établir des manufactures de draps de soie au beau milieu de ce quartier Saint-Antoine, alors le plus beau, le plus riche de tout Paris, fut vivement combattue par le Prévôt des marchands, messire François Myron.

Les manufactures succombèrent dans cet endroit si peu fait pour elles.

Alors la noblesse, qui se sentait, dans le quartier Saint-Honoré, trop près de l'œil du maître, se porta vers la place Royale, qui devint le rendez-vous de l'élégance et de la richesse.

En 1612, sous la régence de Marie de Médicis, cette place fut choisie pour être le théâtre d'une fête donnée à l'occasion du traité de paix avec l'Espagne, scellé par le mariage de Louis XIII avec Anne d'Autriche.

La place Royale était si fort à la mode, que c'eût été de mauvais ton que de se faire tuer ailleurs. Le 12 mai 1627, à 2 heures après-midi, eut lieu le duel qui mit aux prises Montmorency-Boutteville et Bussy-d'Amboise.

En 1639, sous le ministère du cardinal de Richelieu, on éleva au centre de la place la statue équestre, en bronze, de Louis XIII. Quelques années plus tard, 1643, nouveau duel entre Henri de Lorraine, duc de Guise, petit-fils du grand Henri de Guise, et son adversaire le comte de Coligny, petit-fils de l'amiral.

Le duc de Guise était assisté de Bridieu, et d'Estrades servait de second à Coligny. « Monsieur, dit le duc de Guise en abordant Coligny, nous allons décider aujourd'hui les vieilles querelles de nos deux maisons. » Ils mettent l'épée à la main. Après deux ou trois passes, Coligny, touché à la poitrine, tombe mortellement blessé.

Cette place continuait à être si heureusement à la mode sous Louis XIV, que les propriétaires des maisons de la place Royale « auroient proposé entre eux de faire un fonds pour entourer la dicte place d'une grille en fer avec des ornemens, au lieu des barrières de bois dont elle est présentement environnée ».

Cette grille leur coûta 35.000 livres.

L'ouragan révolutionnaire dispersa les hôtes illustres de la place Royale dont le nom allait être proscrit.

Par un arrêté¹ de la Commune de Paris, en date du 19 août 1792, la ci-devant place Royale fut nommée *Place des Fédérés*, puis par décret de la Convention du 6 juillet 1793, place de l'*Indivisibilité*.

La place Royale n'était pas au bout de ses métamorphoses patronymiques. Voici un document qui se rattache à l'histoire si curieuse de cette voie publique :

Paris 26 Fructidor an VIII de la République française Une et Indivisible. — Le Ministre de l'Intérieur, au citoyen Frochot, préfet de la Seine. « L'arrêté des Consuls du 17 ventôse dernier porte : Article 1^{er}, citoyen préfet, que le nom du département qui aura payé, au 20 germinal, la plus forte partie de ses contributions, sera donné à la principale place de Paris.

Les Consuls se sont fait rendre compte de l'état des contributions à cette époque ; il en résulte que les trois départements les plus avancés sont ceux de l'Ariège, du Jura et des Vosges ; mais que ce dernier l'emporte... et qu'enfin, en 6 mois, il a payé 13/20^{es} d'une année de contributions.

Je vous invite, en conséquence, à donner le nom de « Place des Vosges » à la place connue ci-devant sous le nom de Place Royale, la seule dont le nom puisse être changé. Vous voudrez bien donner de la publicité à cette décision et veiller à ce que l'inscription soit placée pour le 1^{er} Vendémiaire. »

Signé : LUCIEN BONAPARTE.

En vertu d'un arrêté préfectoral du 27 avril 1814, la place Royale reprit sa première dénomination.

Le 1^{er} mars 1848, un arrêté signé Armand Marrast, maire de Paris, membre du Gouvernement provisoire, fit reprendre à cette voie publique le nom de place des Vosges.

1. *Registre de la Commune*, t. IX, p. 280.

En 1852, on lui rendit le nom de Place Royale.
Enfin le 16 septembre 1870, elle reçut sa dénomination actuelle.
Le n° 3 est l'hôtel d'ESTRADES.

Peut-être a-t-il été possédé ou habité par un d'Estrades, descendant de celui qui fut l'un des seconds dans le fameux duel de 1643, entre Guise et Coligny.

La bibliothèque de l'Union Centrale des Arts Décoratifs a occupé le grand salon orné de belles boiseries sculptées du XVII^e siècle que nous reproduisons pl. 30, 31, 32, 33.

Le n° 4 est l'hôtel de BRETEUIL.

Il fut occupé, en 1713, par le baron de Breteuil, introducteur des Ambassadeurs, puis, en 1752, par M. de Mainville. En 1756, nous relevons, à la date du 14 août, la vente faite par Marie-Françoise Cisterne de Vinzelles, épouse de Jean-François Dauphin de Montrodés, procureur général du Roi en la Cour des Aydes de Clermont, à Le Roy du Roullée, conseiller au Parlement, d'une maison lui appartenant, située place Royale, moyennant la somme de 50.000 livres. (Acte passé par devant Martel, notaire à Paris.)

Le Roy du Roullée mourut le 5 juillet 1814, et sa veuve vendit l'hôtel au baron Micoud d'Umons.

Après la mort de ce dernier, l'immeuble fut racheté, le 29 janvier 1820, par le comte de Portalis, pair de France.

Nous publions, pl. 29, une belle cheminée, provenant de cet hôtel, surmontée d'une glace entourée de boiseries sculptées et dorées.

Le n° 5 est l'hôtel de ROTROU.

Attribué, en 1753, selon Blondel, à M. de Rotrou, conseiller au Grand Conseil.

La maison a conservé un beau plafond, divisé, par une poutre décorée d'ornements en grisaille, en deux caissons ovales dans lesquels figurent des enfants assis sur des nuages et portant des couronnes. Voir pl. 34 l'une de ces compositions exécutées dans le goût de Mignard.

Le n° 9 est l'hôtel de CHAULNES.

Cet hôtel élevé sur la partie ouest de l'ancien parc des Tournelles appartenait, dans la première moitié du XVII^e siècle, à un sieur Pierre Fougeu Descures, conseiller du roi, maréchal des camps et armées de France. En 1641, il échut à ses héritiers, les époux Gaudart.

Jean Gaudart, conseiller au Parlement, et dame Claude Touchet, son épouse, vendirent cette maison, le 7 mars 1644, à Honoré d'Albert, duc de Chaulnes, pair et maréchal de France, chevalier des ordres du Roy, et à dame Charlotte d'Ailly, son épouse.

La vente fut faite moyennant le prix de 130.000 livres tournois dont 43.000 furent versées comptant.

Voulant agrandir les dépendances de l'hôtel, le duc et la duchesse de Chaulnes firent l'acquisition d'un jardin de 54 toises de superficie appartenant à du Saulsay, provenant de la maison de la rue Saint-Antoine à l'enseigne du *Plat d'Estaing*, au coin de la rue de l'Égout.

Le duc de Chaulnes mourut le 30 octobre 1649.

La propriété échut en succession à Charlotte d'Ailly, duchesse de Pecquigny, douairière de Chaulnes, sa veuve, et à Charles d'Albert d'Ailly, leur fils, qui hérita du titre de duc de Chaulnes.

La veuve et le fils, restés dans l'indivision, jouirent de la propriété jusqu'au commencement du XVIII^e siècle.

Le 12 mars 1700, Honoré d'Albert, duc de Luynes, de Chevreuse, etc..., neveu de Charles d'Ailly, duc de Chaulnes, dont il avait hérité, vendit l'hôtel au chevalier Germain Larcher, moyennant le prix de 144.000 livres, qui le revendit, moins d'un an après, le 1^{er} février 1701, à Jean-Aymard Nicolay, chevalier, marquis de Goussainville, premier président de la Chambre des Comptes.

Par suite du décès de Jean-Aymard de Nicolay, il y eut partage, entre ses héritiers, le 21 janvier 1738; la maison de la place Royale resta à son fils aîné, Aymard-Jean de Nicolay, qui avait également succédé à son père dans la présidence de la Chambre des Comptes.

A la mort de ce dernier, survenue le 25 mars 1785, ce fut son second fils, Aymard-Charles-Marie de Nicolay, aussi premier président de la Chambre des Comptes, qui eut l'hôtel en partage. Il mourut le 19 Messidor an II, laissant une veuve et cinq enfants.

Les événements ne permirent pas de liquider sa succession. Ce n'est que le 12 janvier 1807 que le partage eut lieu, et Aymard Charles-Marie-Théodore de Nicolay eut, dans son lot, « la maison connue « sous le nom d'hôtel Nicolay, située à Paris, place des Vosges ».

Le 13 septembre 1822, le marquis Aymard-Charles-Marie-Théodore de Nicolay vend l'hôtel à Martin-Ferdinand Moreau, membre de la Chambre de Commerce de Paris, conseiller à la Banque de France, pour la somme de 120.000 francs.

En 1858, M^{lle} Rachel, l'illustre tragédienne, vint s'installer dans cet hôtel qui, à des époques successives, avait reçu de fort belles décorations.

Les pl. 35, 36, 37, 39 montrent un beau salon des dernières années du règne de Louis XVI, revêtu de panneaux à arabesques et dans lesquels sont sculptés des amours et des aigles.

Les pl. 38 et 40 reproduisent des voussures de plafonds de deux autres pièces et différents motifs de la salle à manger.

DIVISION DES PROPRIÉTÉS

Il était assez difficile d'établir exactement la délimitation des anciens hôtels de la place Royale, en raison des ventes et acquisitions par des propriétaires plus ou moins fortunés, de parties de pavillons voisins, venant ainsi s'incorporer aux mitoyens ou les diminuer suivant le cas.

Le plan que Blondel exécuta en 1752, pour l'annexer à son Architecture française, Liv. IV, N° XIII, présente un grand intérêt, en ce sens qu'il indique d'une manière précise la division des propriétés de la place, avec les noms des occupants, propriétaires ou locataires.

COTÉ DES NUMÉROS PAIRS.

COTÉ DES NUMÉROS IMPAIRS.

Numérotage actuel.	PROPRIÉTAIRES OU OCCUPANTS	NOMBRE D'ARCADES		Numérotage actuel.	PROPRIÉTAIRES OU OCCUPANTS	NOMBRE D'ARCADES	
		en 1752	en 1910			en 1752	en 1910
2	1684, M ^{lle} de Bragelonne; 1752, marquis de Beausang..	4	4	Pavillon	1752, M. Rome, conseiller au grand Conseil; 1789, Dureau		
2 bis ¹	1684, le sieur Torry.....	4	4	du Roi	de la Malle.....	3	3
4	1713, baron de Breteuil; 1752, M. de Mainville.....	5	4	1 bis ¹	1606, de Coulanges; 1752, M. Chopin, maître des requêtes.	6	6
6	Marion Delorme; 1652, Rohan-Guéménée.....	3	4	3	1752, d'Estrades; 1789, Durand, secrétaire du Roi.....	6	6
8	1752, comtesse d'Armalay; 1782, Poitevin de Maissemy.	4	4	5	1752, de Rotrou; 1789, présidente de Rotrou.....	4	4
10	1752, M. de Gagny; 1789, de Chétainville.....	4	4	7	(Accès permettant aux habitants de l'hôtel Sully de péné-		
12	1684, marquis d'Angeau; 1752, M. l'évêque de Verdun.	5	6		trer place Royale.)		
14	1728, de Canillac; 1788, Laurent de Villedieu.....	7	6	9	1644, de Chaulnes; 1752, Président Nicolai.....	8	8
16	1752, M ^{lle} du Chatelet; 1789, Le Couteux de Verton..	3	4	11	1728, de Villacerf; 1752, de Creil, intendant.....	5	4
18	1684, de Senneterre; 1752, marquis de Tessé.....	5	4	13	1648, des Hameaux; 1752, comte de Chabot.....	7	8
20	1752, M ^{se} de Menoux; 1789, comte de la Ferté-Meung.	4	4	15	1684, M ^{me} de Novion; 1752, d'Ormesson du Charet...	4	4
22	1752, prince de Talmon; 1789, marquise de Beausang..	4	4	17	1752, comte de Chabannes; 1789, de Flers de la Mette..	6	6
24	1652, Saint-Géran; 1752, d'Ormesson, avocat général..	4	5	19	1752, Président d'Etiaux; 1789, baron de Mello.....	6	6
26	de Tresmes; 1752, d'Ormesson père.....	6	6	21			8
28			6	23	1635, Cardinal de Richelieu; 1752, duc de Richelieu...	11	3
Pavillon	1752, Moreau, procureur du roi.....	9	3	25	1612, à 1880, de l'Escalopier.....	6	6
de la	1789, Comte de Boissy.....						
Reine ² .							

1. L'entrée est au n° 19, rue de Birague.

2. L'entrée est au n° 28 de la place des Vosges.

UNIVERSITY OF HOUSTON

LIBRARIES

258216

258128



Phototypie A. Fauchaux, Chelles

F. Contet, Éditeur, Paris

Hôtel Megret de Serilly, rue Vieille-du-Temple, N° 106. Petit Boudoir du rez-de-chaussée.

Actuellement au South Kensington Museum.

UNIVERSITY OF HOUSTON
LIBRARIES

258216

~~258129~~



Phototypie A. Faucheux, Chelles

F. Contet. Editeur. Paris

Hôtel Mégrét de Sérilly, rue Vieille-du-Temple, N° 106. Petit Boudoir, Côté latéral.

Actuellement au South Kensington Museum.

UNIVERSITY OF HOUSTON
LIBRARIES

258216

~~258130~~



Phototypie A. Faucheux, Chelles

F. Contet, Editeur, Paris

Hôtel Mégret de Sérilly, Plafond du petit Boudoir du rez-de-chaussée.

Actuellement au South Kensington Museum.

UNIVERSITY OF HOUSTON
LIBRARIES

258216

~~258131~~



Phototypie A. Fauchaux, Chelles

F. Contet, Éditeur, Paris

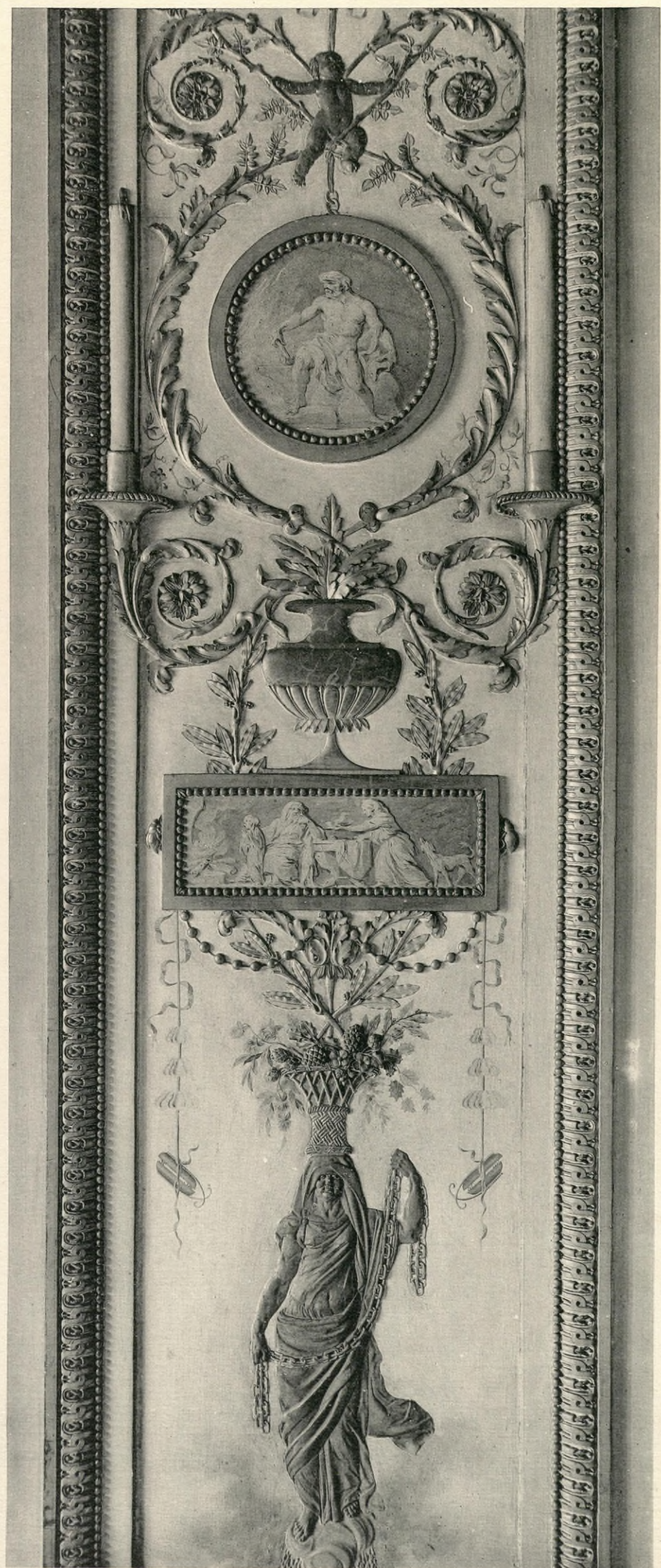
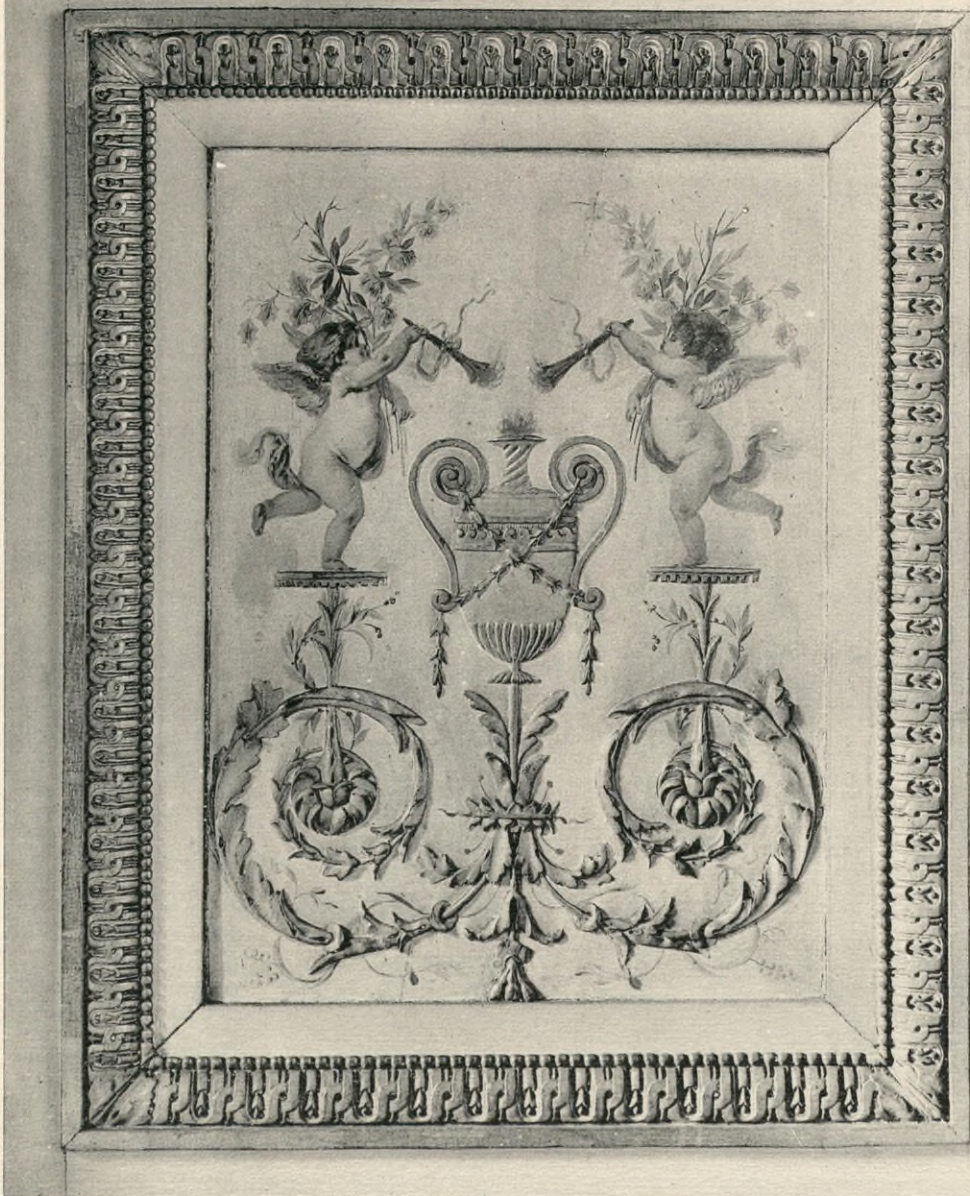
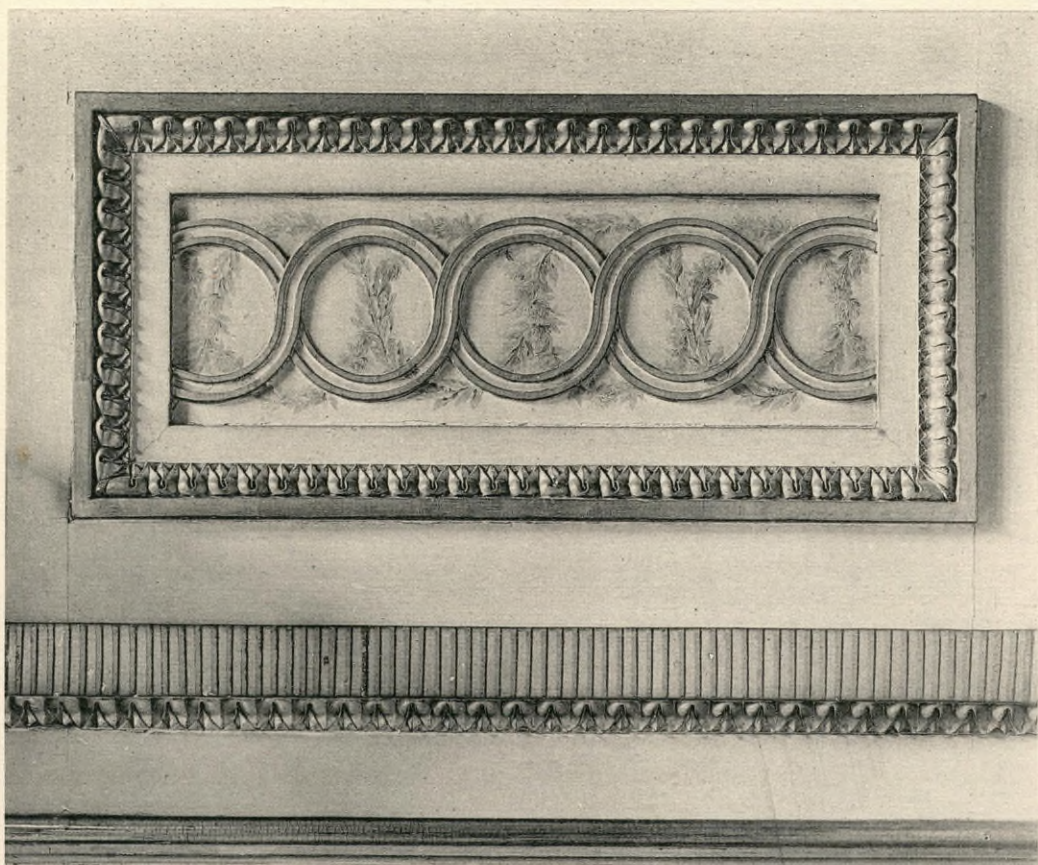
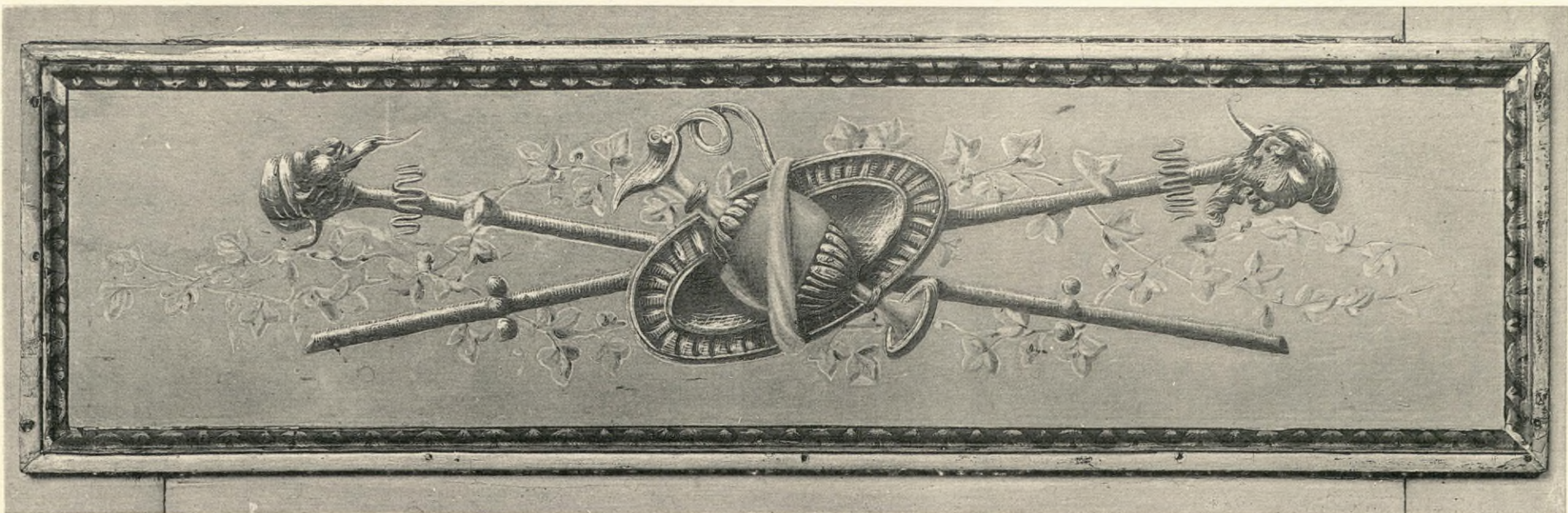
Hôtel Mégret de Sérilly, Cheminée du Petit Boudoir du rez-de-chaussée, attribuée à Clodion.

Actuellement au South Kensington Museum.

UNIVERSITY OF HOUSTON
LIBRARIES

258216

~~258132~~



Phototypie A. Faucheux, Chelles

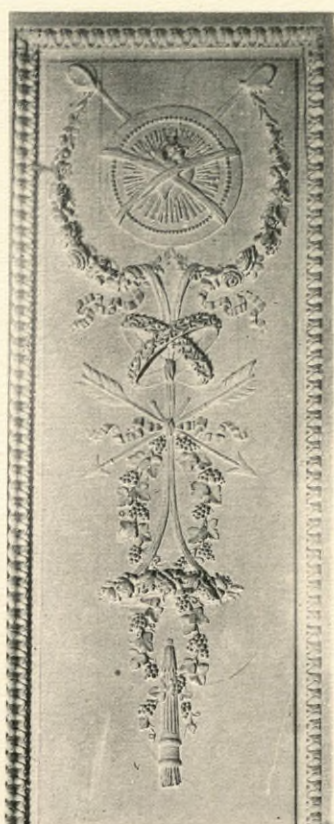
F. Contet, Éditeur, Paris

Hôtel Mégret de Sérilly. Décorations peintes et lambris du Petit Boudoir du rez-de-chaussée.

UNIVERSITY OF HOUSTON
LIBRARIES

258216

258133



Phototypie A. Fauchoux, Chelles



F. Contet, Éditeur, Paris

Hôtel Mégret de Sérilly, Détails des décorations conservées dans l'hôtel.

UNIVERSITY OF HOUSTON
LIBRARIES

258216

~~258134~~



Phototypie A. Fauchaux, Chelles

F. Contet, Éditeur, Paris

Hôtel de Roban, rue Vieille-du-Temple, N° 87. Première vue du Cabinet du 1^{er} Etage appelé aussi "Cabinet des Singes" et décoré par Ch. Huët.

UNIVERSITY OF HOUSTON
LIBRARIES

258216

~~258185~~



Phototypie A. Fauchoux, Chelles

F. Contet, Editeur, Paris

Hôtel de Roban, Cabinet des Singes. Détail des peintures de la porte.

Dimension extérieure du cadre 1^m, 37.

258216

~~258136~~



Phototypie A. Fauchoux, Chelles

F. Contet. Éditeur. Paris

Hôtel de Rohan, Cabinet des Singes. Détail de la partie supérieure des panneaux.

UNIVERSITY OF HOUSTON
LIBRARIES

258216

258137



Phototypie A. Fauchoux, Chelles

F. Contet, Editeur, Paris

Hôtel de Roban, rue Vieille-du-Temple, N° 87. Seconde vue du Cabinet du 1^{er} Etage dénommé aussi "Cabinet des Singes" Peintures de Ch. Huet.

UNIVERSITY OF HOUSTON
LIBRARIES

258216

~~258138~~



Phototypie A. Faucheux, Chelles

F. Contet, Éditeur, Paris

Hôtel de Rohan. Cabinet des Singes. Détail des lambris et des peintures.

Hauteur 3^m, 92. Largeur du grand panneau 1^m, 38.

UNIVERSITY OF HOUSTON
LIBRARIES

258216

~~258139~~



Phototypie A. Fauchez, Chelles

F. Contet, Éditeur. Paris

Hôtel de Rohan. Cabinet des Singes. Détail des lambris et des peintures.

UNIVERSITY OF HOUSTON
LIBRARIES

258216

~~258140~~



Phototypie A. Faucheux, Chelles

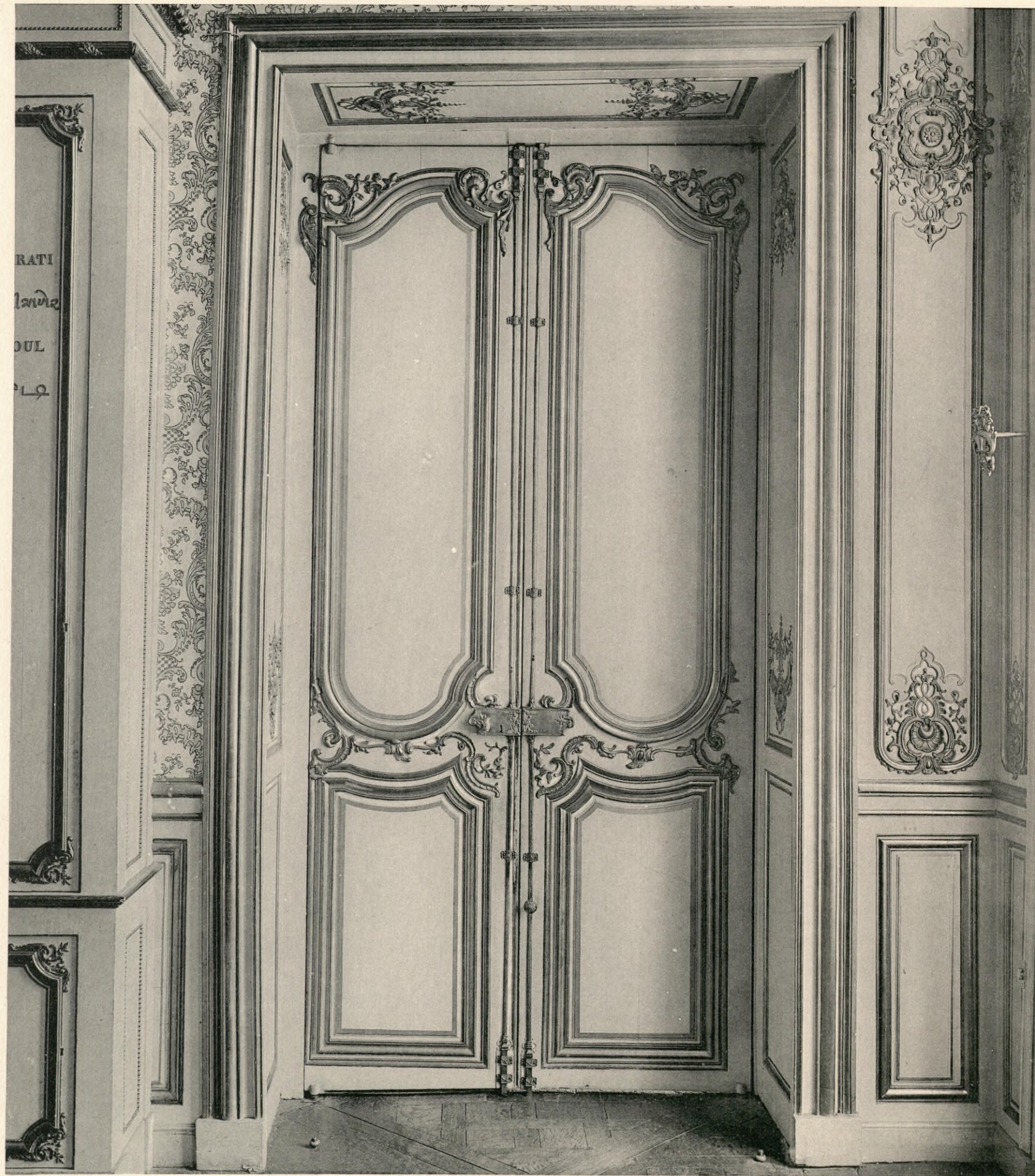
F. Contet, Éditeur, Paris

Hôtel de Roban, Les Chevaux d'Apollon. Bas-relief placé dans la cour des écuries; dû au ciseau de Robert Le Lorrain.

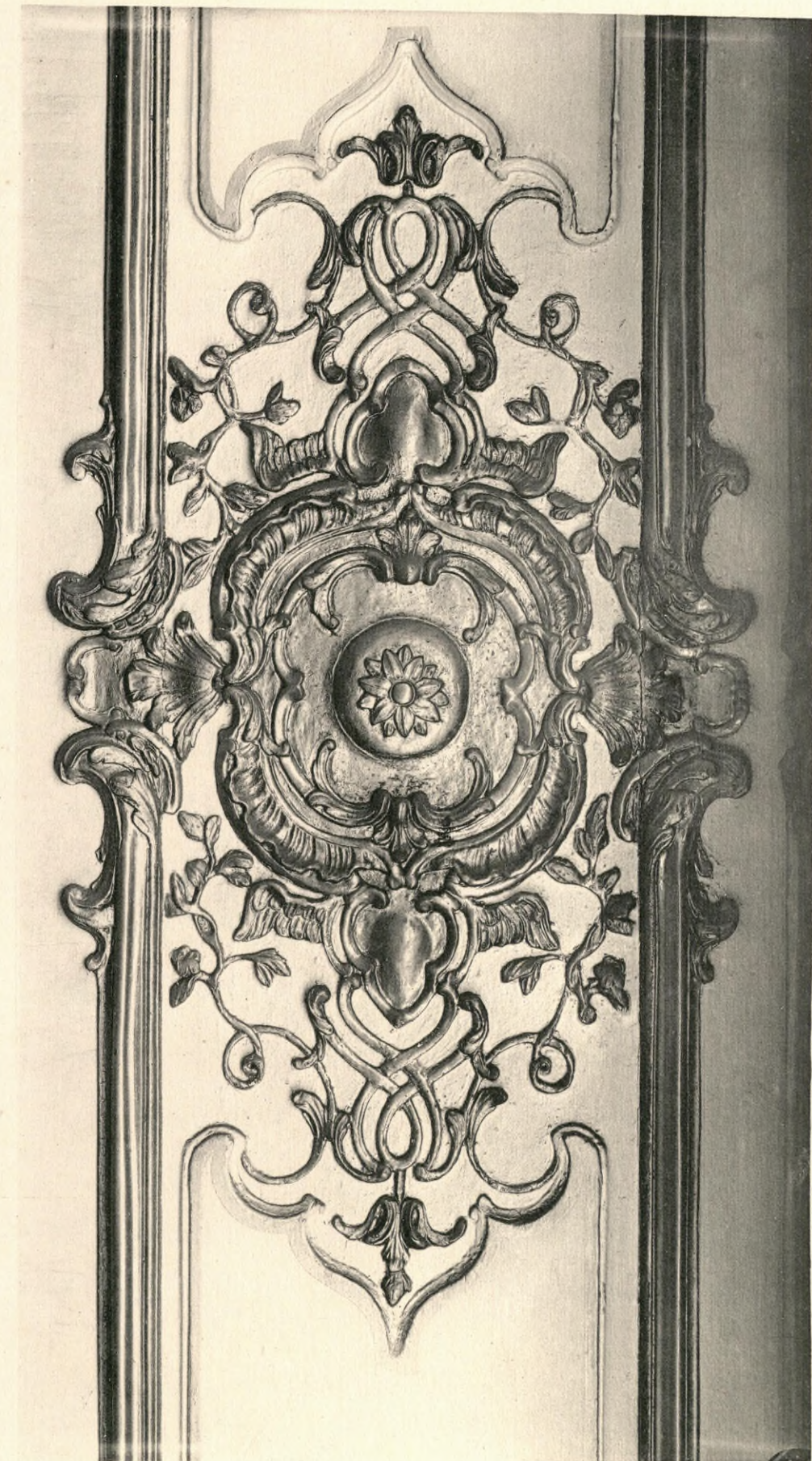
UNIVERSITY OF HOUSTON
LIBRARIES

258216

~~258141~~



Phototypie A. Faucheux, Chelles



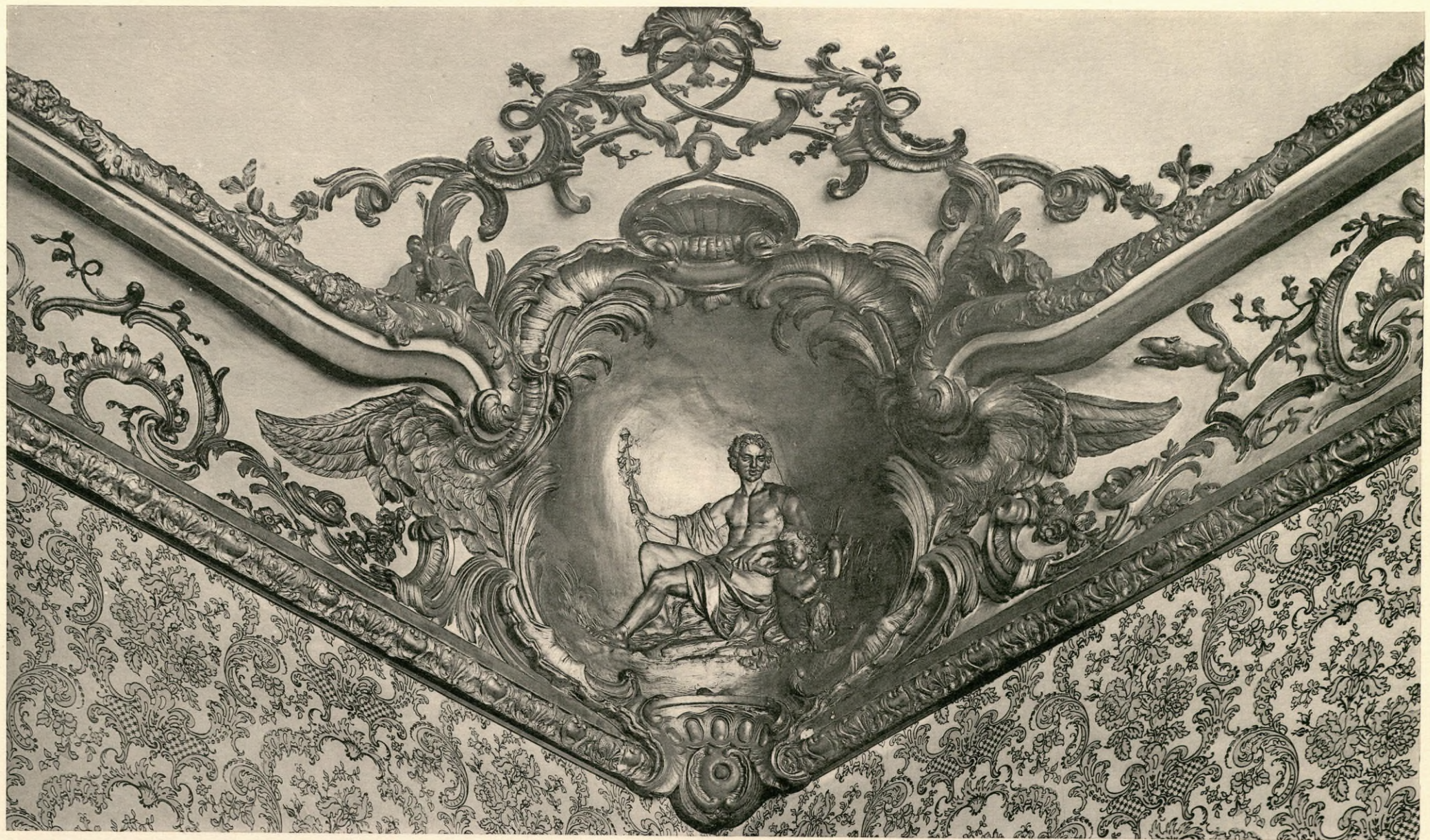
F. Contet, Editeur, Paris

Hôtel de Roban. Porte du Salon de Compagnie et détail d'un petit panneau.

UNIVERSITY OF HOUSTON
LIBRARIES

258216

~~258142~~



Phototypie A. Faucheux, Chelles

F. Contet, Éditeur, Paris

Hôtel de Rohan. Détails de la corniche et des médaillons angulaires du Salon de Compagnie.

UNIVERSITY OF HOUSTON
LIBRARIES

258216

~~258143~~



Phototypie A. Fauchoux, Chelles

F. Contet, Éditeur. Paris

Hôtel de Roban. Cabinet des Singes. Détails des bordures des panneaux.

UNIVERSITY OF HOUSTON
LIBRARIES

258216

258144



1

Phototypie A. Fauchoux, Chelles



2



3

F. Contet, Éditeur, Paris

Hôtel de Roban. Détails de panneaux peints ornant le Cabinet des Singes.

1. Les Joueurs de Cartes. 2. Les Souffleurs de Chandelles - Le Joueur de Cornemuse. 3. Les Bulles de Savon

UNIVERSITY OF HOUSTON
LIBRARIES

258216

~~258145~~



Phototypie A. Fauchaux, Chelles

F. Contet, Éditeur, Paris

Hôtel de Roban, Cabinet des Singes. Haut et bas d'un grand panneau.

UNIVERSITY OF HOUSTON
LIBRARIES

258216

~~258146~~



1



2



3



4

Phototypie A. Faucheux, Chelles

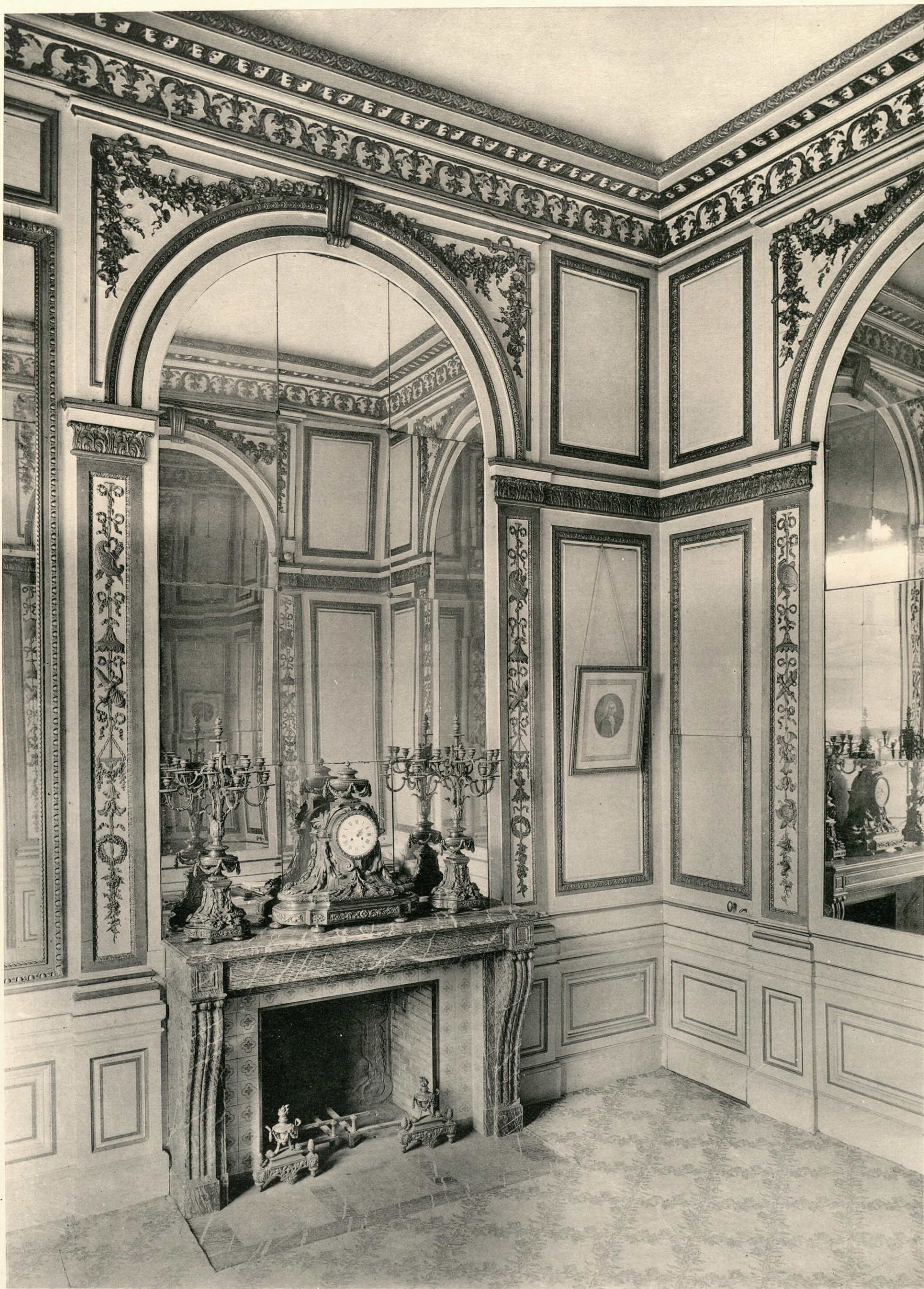
F. Contet, Editeur, Paris

*Hôtel Le Lelletier de Saint-Fargeau, rue de Sévigné, N° 29.
1 & 3. Vue de l'ancienne Orangerie et détail du fronton. 2 & 4. Vue extérieure de l'hôtel et détail.*

UNIVERSITY OF HOUSTON
LIBRARIES

258216

~~258147~~



Phototypie A. Fauchoux, Chelles

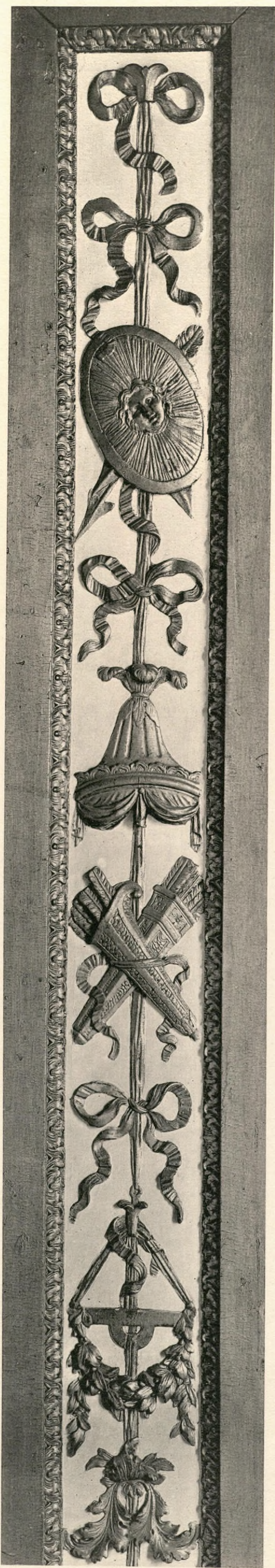
F. Contet, Editeur, Paris

Hôtel Le Lelletier de Saint-Fargeau, rue de Sévigné, N° 29. Petit Cabinet du 1^{er} étage.

UNIVERSITY OF HOUSTON
LIBRARIES

258216

258148



Phototypie A. Fauchaux, Chelles



F. Contet, Editeur, Paris

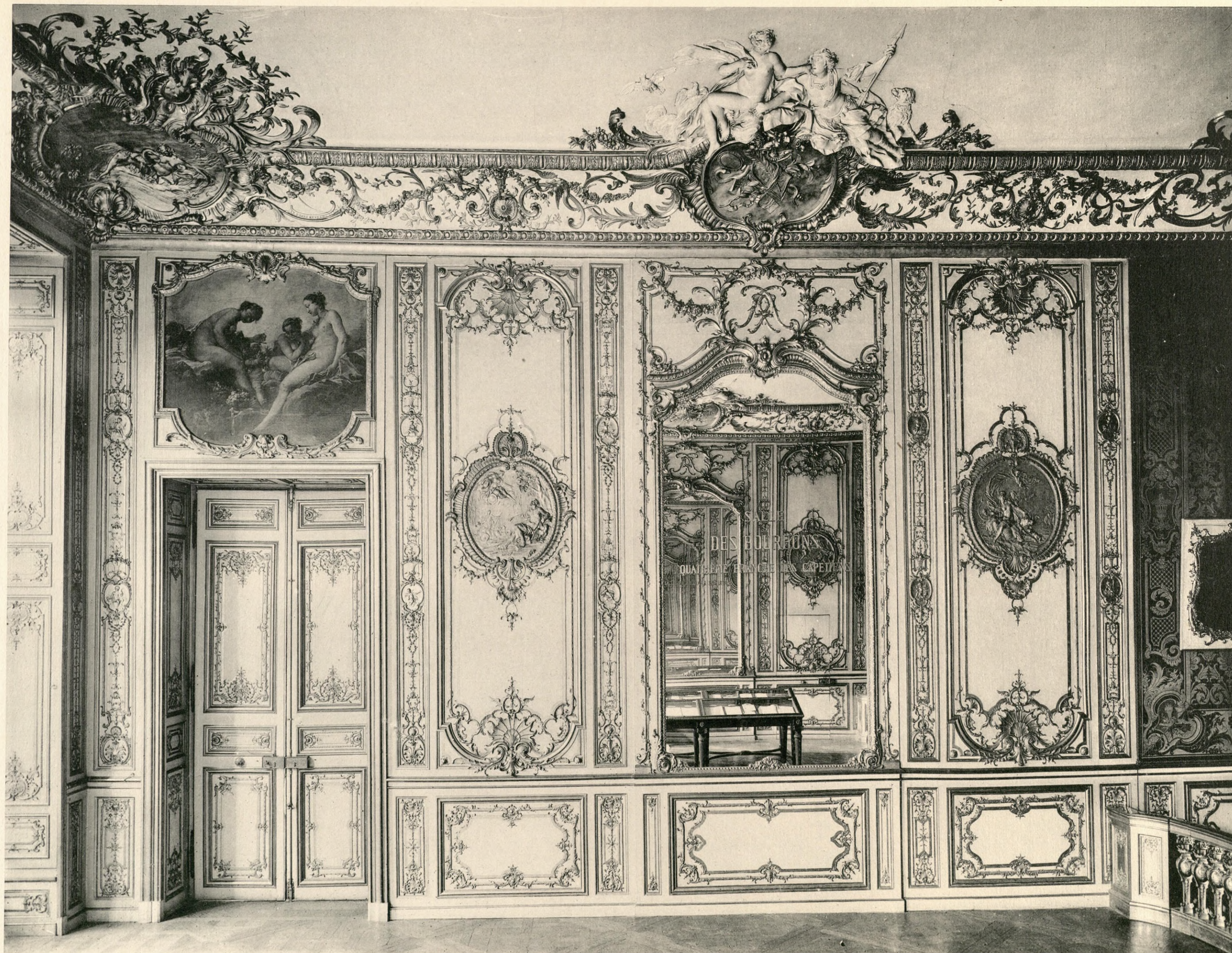
Hôtel Le Pelletier de Saint-Fargeau. Détails des pilastres à trophées du Cabinet du 1^{er} étage.

UNIVERSITY OF HOUSTON

LIBRARIES

258216

~~258216~~



Phototypie A. Faucheux, Chelles

F. Contet, Editeur, Paris

Hôtel de Soubise, rue des Francs-Bourgeois, N° 60. Chambre à coucher du 1^{er} étage.

Appartements de la Princesse de Soubise.

UNIVERSITY OF HOUSTON
LIBRARIES

258216

258150



Phototypie A. Faucheux, Chelles

F. Contet, Éditeur. Paris

Hôtel de Soubise. Porte et lambris de la Chambre à coucher du 1^{er} étage.
Appartements de la Princesse de Soubise.

UNIVERSITY OF HOUSTON
LIBRARIES

258216

258151



Phototypie A. Fauchoux, Chelles

F. Contet, Éditeur, Paris

Hôtel de Soubise. Couronnement de la glace et détail des boiseries de la Chambre à coucher du 1^{er} étage.

Appartements de la Princesse de Soubise.

UNIVERSITY OF HOUSTON

LIBRARIES

258216

258152



Phototypie A. Fauchoux, Chelles

F. Contet, Éditeur, Paris

Hôtel de Soubise. Détails de la corniche et des médaillons angulaires de la Chambre à coucher du 1^{er} étage.

UNIVERSITY OF HOUSTON
LIBRARIES

258216

~~258153~~



Phototypie A. Fauchaux, Chelles

F. Contet, Éditeur, Paris

Hôtel de Soubise, Plafond de la Chambre à coucher de la Princesse de Soubise.

Les groupes en demi-bosse représentent: Vénus et Adonis, Diane et Endymion.

UNIVERSITY OF HOUSTON
LIBRARIES

258216

258154



Phototypie A. Faucheux, Chelles

F. Contet. Éditeur. Paris

Hôtel de Soubise. Vénus au bain par Boucher.

UNIVERSITY OF HOUSTON
LIBRARIES

258216

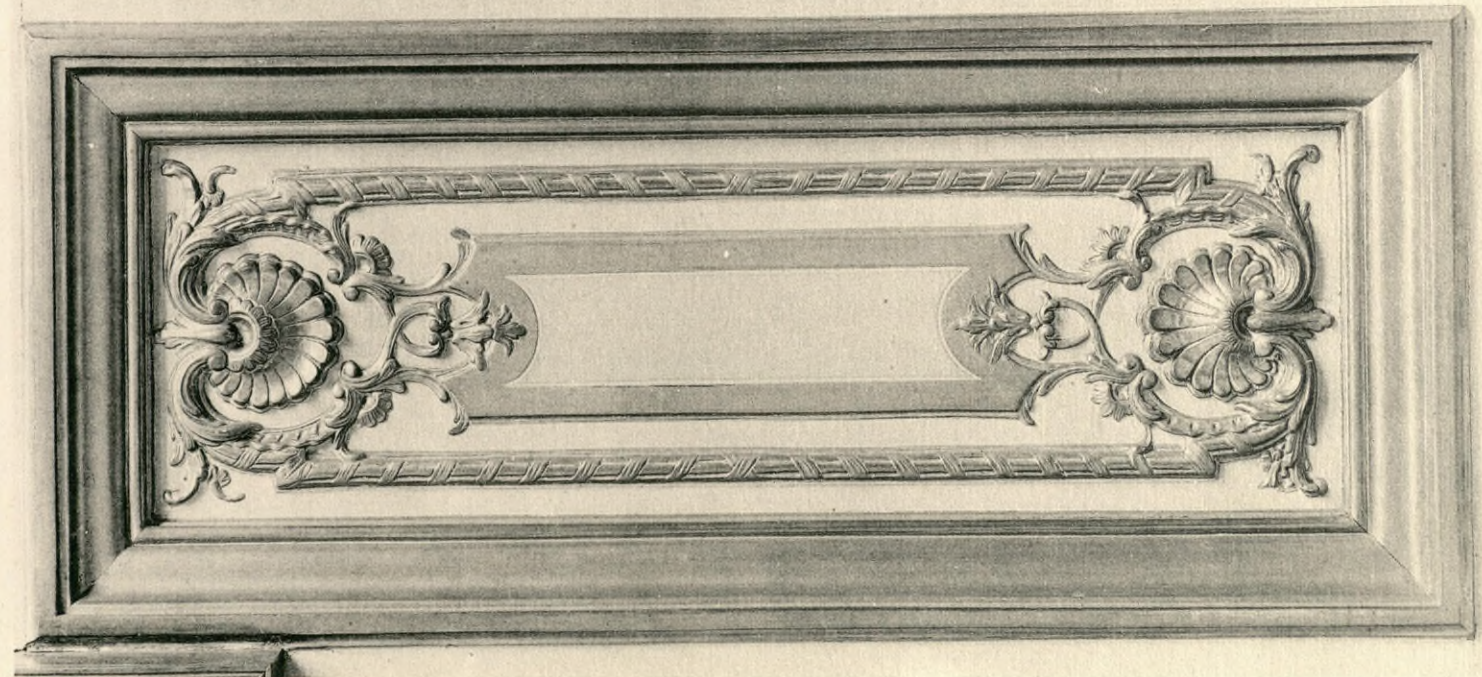
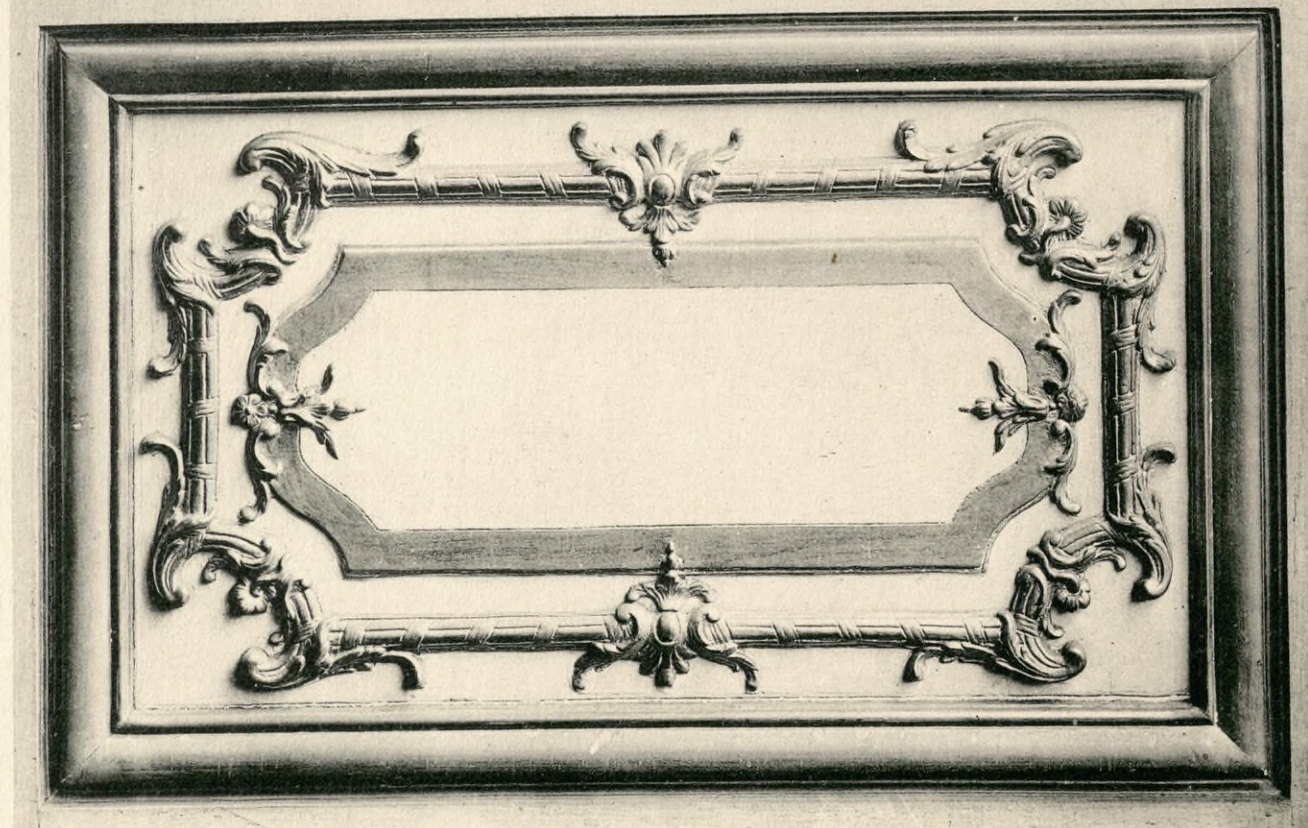
~~258155~~



UNIVERSITY OF HOUSTON
LIBRARIES

258216

~~258156~~



Phototypie A. Fauchaux, Chelles

F. Contet, Éditeur. Paris

Hôtel de Soubise. Détails des panneaux de volets et des panneaux de portes de la Chambre à coucher du 1^{er} étage.

UNIVERSITY OF HOUSTON
LIBRARIES

258216

~~258157~~



Phototypie A. Faucheux, Chelles

F. Contet, Editeur, Paris

Hôtel de Lologne, rue de Turenne, N° 65. Petit Salon du 1^{er} étage et couronnement de la porte.

UNIVERSITY OF HOUSTON
LIBRARIES
258216
~~258158~~



Phototypie A. Faucheux, Chelles



F. Contet, Éditeur, Paris

Hôtel de Lologne, rue de Turenne, N° 65. Couronnement de glace et dessus de porte d'un petit Salon.

UNIVERSITY OF HOUSTON
LIBRARIES

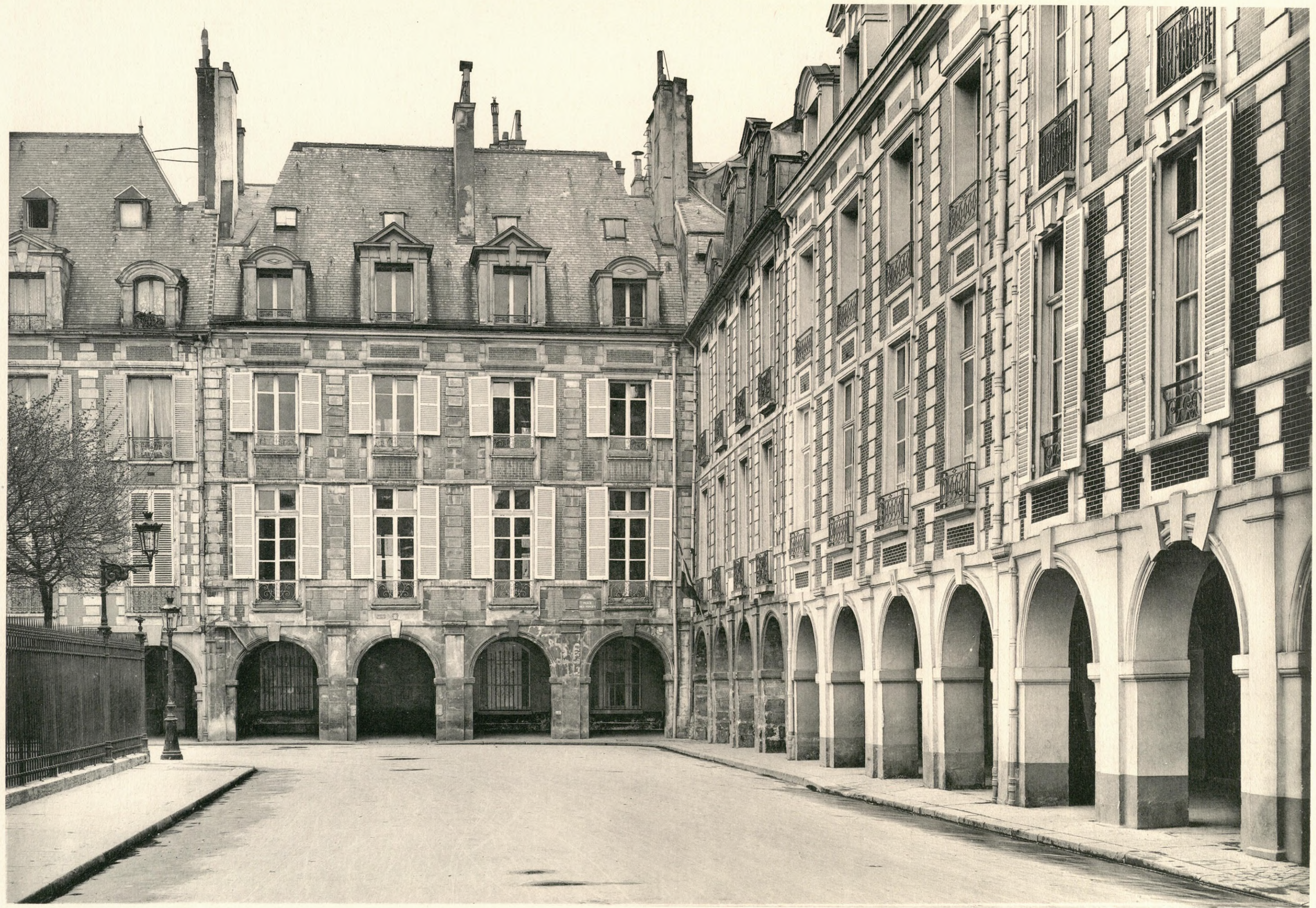
258216

258159

Les Vieux Hôtels de Paris

Le Temple et le Marais

Ll. 28 bis



Phototypie A. Faucheux, Chelles

F. Contet. Éditeur. Paris

Place des Vosges, Angle Sud-Est. Au N° 8 habitèrent Théophile Gautier et Alphonse Daudet. Le N° 6 est le Musée Victor-Hugo, le N° 4, l'ancien Hôtel de Breteuil.

UNIVERSITY OF HOUSTON
LIBRARIES

258216

~~258160~~



Phototypie A. Fauchoux, Chelles

F. Contet, Éditeur, Paris

Hôtel de Breteuil, Place des Vosges, N° 4. Cheminée d'un Salon du 1^{er} étage.

UNIVERSITY OF HOUSTON
LIBRARIES

258216

~~258161~~



Phototypie A. Faucheux, Chelles

F. Contet, Éditeur, Paris

Hôtel d'Estrades, Place des Vosges, N° 3. Paroi latérale d'un Salon du 1^{er} étage.

UNIVERSITY OF HOUSTON
LIBRARIES

258216

~~258162~~



Phototypie A. Faucheux, Chelles

F. Contet, Éditeur, Paris

Hôtel d'Estrades. Détails de la corniche et d'un dessus de porte du Grand Salon.

UNIVERSITY OF HOUSTON
LIBRARIES

258216

258163



Phototypie A. Faucheux, Chelles

F. Contet, Éditeur, Paris

Hôtel d'Estrades. Détails des lambris sculptés du Grand Salon.

UNIVERSITY OF HOUSTON
LIBRARIES

258216

~~258164~~



Phototypie A. Faucheux, Chelles

F. Contet, Éditeur, Paris

Hôtel d'Estrades. Détail des lambri du Grand Salon.

UNIVERSITY OF HOUSTON
LIBRARIES

258216

~~258165~~



Phototypie A. Faucheux, Chelles

F. Contet, Editeur, Paris

Hôtel de Rotrou, Place des Vosges, N° 5. Détail d'un des caissons ovales dans le goût de l'école de Mignard.

UNIVERSITY OF HOUSTON
LIBRARIES

258216
~~258166~~



Phototypie A. Faucheux, Chelles

F. Contet, Éditeur, Paris

Hôtel de Chaulnes, Place des Vosges, N° 9. Grand Salon du 1^{er} étage

UNIVERSITY OF HOUSTON
LIBRARIES

258216

258167



Phototypie A. Faucheux, Chelles

F. Contet, Éditeur, Paris

Hôtel de Chaulnes. Couronnement de la glace et détail des lambris du Grand Salon.

Côté opposé à la cheminée.

UNIVERSITY OF HOUSTON
LIBRARIES

258216

253168



Phototypie A. Fauchaux, Chelles



F. Contet. Editeur. Paris

Hôtel de Chaulnes. Détails des panneaux du Grand Salon.

UNIVERSITY OF BOSTON

LIBRARIES

258216

258169



Phototypie A. Faucheux, Chelles

F. Contet, Éditeur, Paris

Hôtel de Chaulnes. Détails de corniches de plafonds de différentes pièces d'appartement.

UNIVERSITY OF MICHIGAN
LIBRARIES

258216

258170



Phototypie A. Faucheux, Chelles

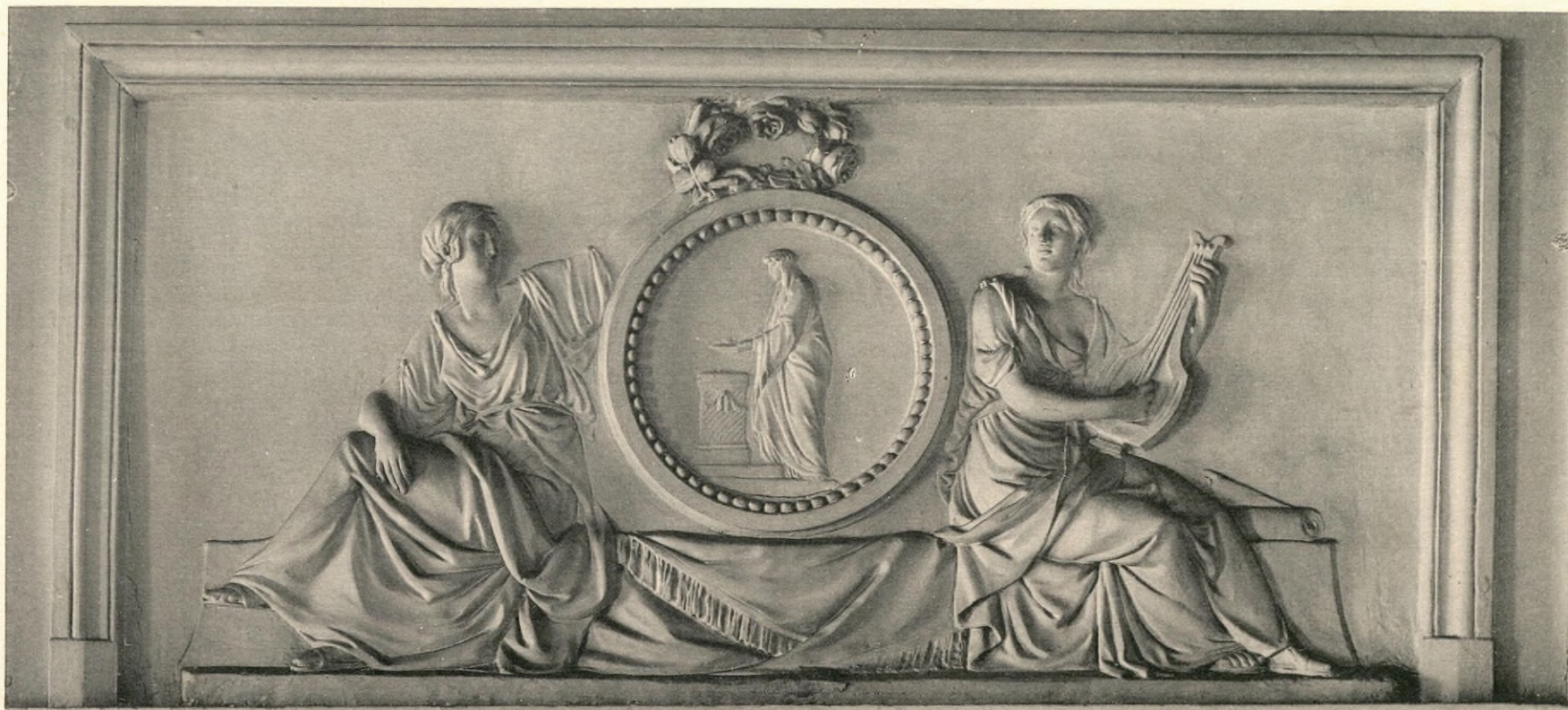
F. Contet. Éditeur. Paris

Hôtel de Chaulnes. Détail d'une porte du Grand Salon.

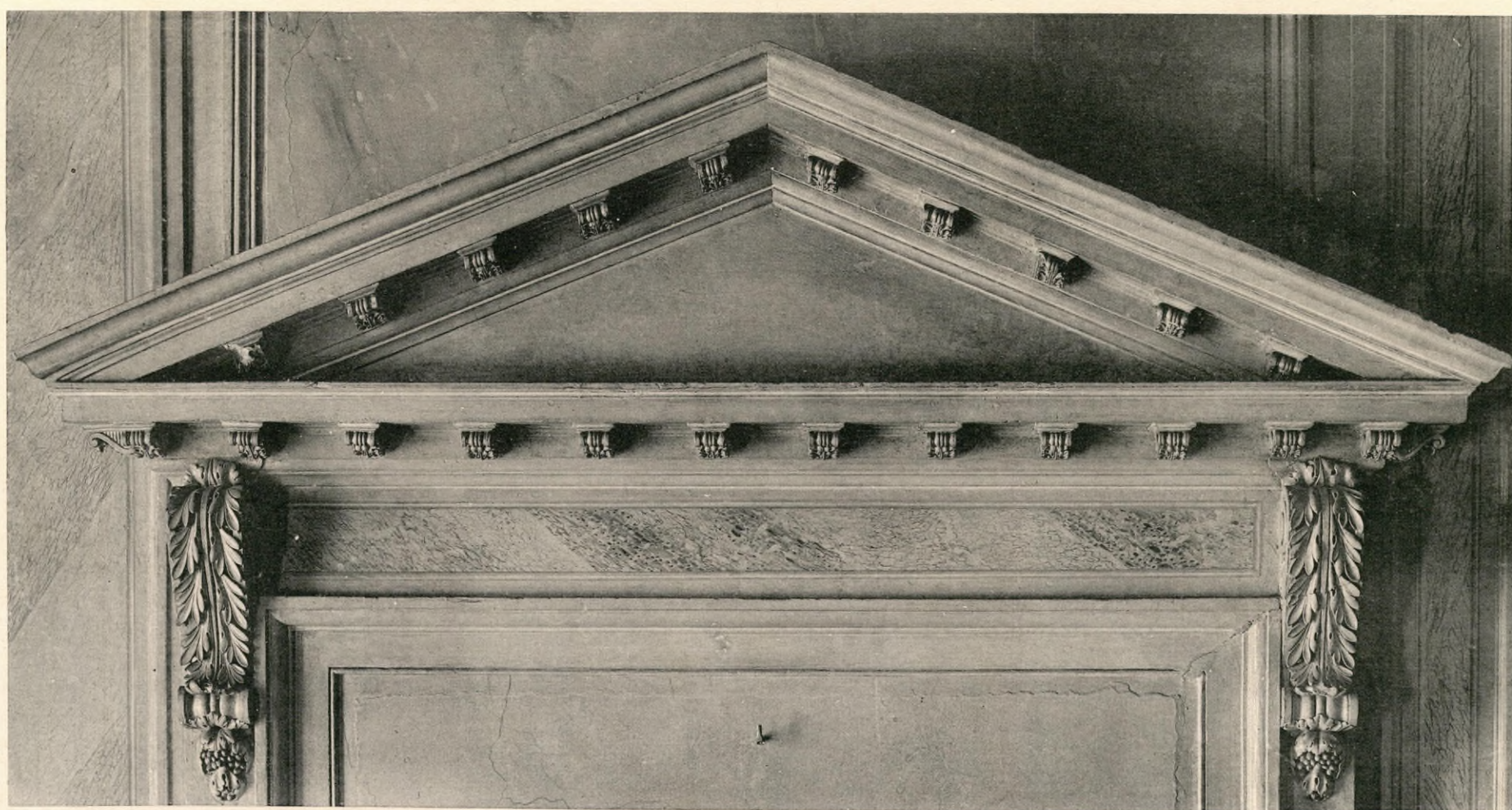
UNIVERSITY OF HOUSTON
LIBRARIES

258216

258171



1



2



3

Phototypie A. Faucheux, Chelles

F. Contet, Éditeur, Paris

*Hôtel de Chaulnes. 1. Couronnement d'une porte du Grand Salon.
2 & 3. Fronton d'une niche et dessus de porte de la Salle à manger.*

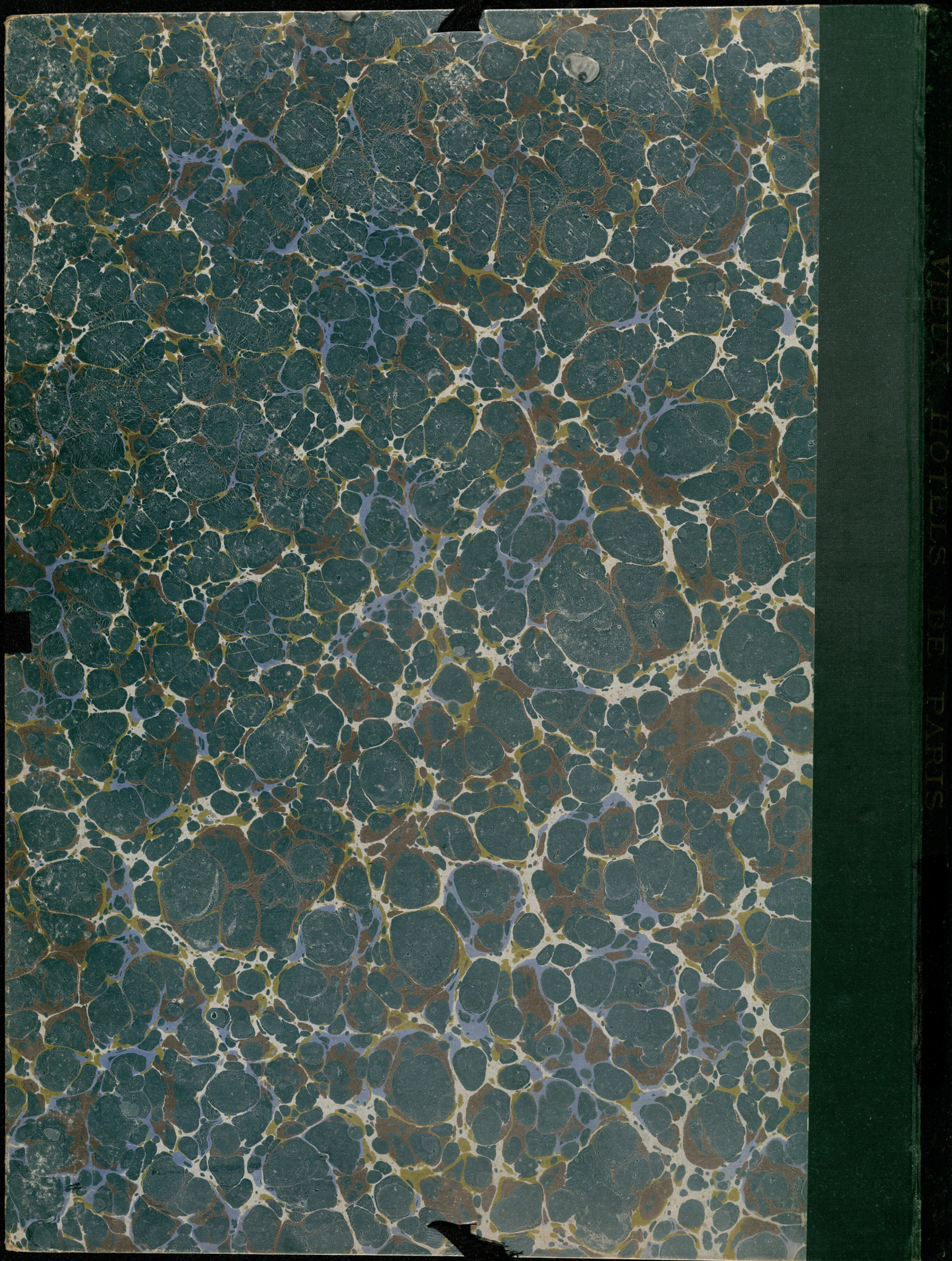
UNIVERSITY OF HOUSTON
LIBRARIES

258216

~~258172~~

★
NA 7348 258216
P2
C62
v. 1
Author: Contet
Title: Les vieux hotels de Paris

UNIVERSITY OF HOUSTON LIBRARIES



VIEUX HOTELS DE PARIS